

Annexe

Chapitre 1. L'impureté dans la tradition juive

Organisation de Lv 15¹

- A. Introduction (vv 1–2a)
- B. Male discharges, long-term (vv 2b–15)
 - 1. definition (vv 2b–3)
 - 2. consequences (vv 4–12)
 - 3. purification by sacrifice (vv 13–15)
- C. Male discharges, short-term (vv 16–18)
 - 1. semen emission (vv 16–17)
 - 2. intercourse (v 18)
- C'. Female discharges, short-term (vv 19–24)
 - 1. menstruation (vv 19–23)
 - 2. intercourse (v 24)
- B'. Female discharges, long-term (vv 25–30)
 - 1. definition (v 25)
 - 2. consequences (vv 26–27)
 - 3. purification by sacrifice (vv 28–30)
- [Consequences for the Sanctuary and for Israel (v 31)]
- A'. Summary (vv 32–33)

A more meaningful division of this chapter is the following:

Histoire de miqveh

Les plus anciens bains rituels ont été retrouvés dans la Judée à la fin de la période perse. Les *miqveh* voient une véritable expansion à l'époque hellénistique. Dans l'Empire romain, nous

¹ MILGROM Jacob, *Leviticus 1-16 : A New Translation with Introduction and Commentary* (The Anchor Yale Bible Commentaries, 3), Yale, Yale University Press, 1998, p. 904.

La pureté rituelle de la femme dans le christianisme et l'influence de la tradition juive

pouvons observer un culte de lavement du corps. Selon Tirzah Meacham, les *miqveh* en Judée sont construits comme des imitations des bains publics grecs².

Trois options pour déterminer si la femme est niddah

mNid 9 :1

האשה שהיא עושה צרכיה וראתה דם, רבי מאיר אומר, אם עומדת, טמאה. ואם יושבת, טהורה. רבי יוסי אומר, בין קד ובין כף, טהורה:

Regarding a woman who was attending to her needs [i.e. urinating] and she saw blood, Rabbi Meir says: if she was standing she is impure, but if she was sitting she is pure. Rabbi Yose says: in either case she is pure.

mNid 8 :4

עד שהוא נתון תחת הכר ונמצא עליו דם, עגל, טהור. משוד, טמא, דברי רבי אלעזר בר רבי צדוק:
If a checking-cloth [literally: witness] was placed under a pillow [after a woman used it to examine herself] and blood was found on it, if it is round it is pure [for it is assumed to be the blood of a louse which was killed under the pillow]. If it is elongated, it is impure, according to Rabbi Elazar bar Tzadok.

mNid 2 :2

נמצא על שלו, טמאין ותיבין קרבן. נמצא על שלה אחר זמן, טמאים מספק ופטורים מן הקרבן:

If [blood was] found on his [checking-cloth], they [the woman and her husband] are both impure, and are liable to bring a sacrifice. If it is found on hers immediately [after intercourse], they are impure, and are liable to bring a sacrifice. If it is found on hers after some time, they are impure as a matter of uncertainty, and they are exempt from bringing a sacrifice.

Dans la première situation, la femme doit être debout ou assise. Dans le deuxième cas, elle doit analyser la tache de sang. Dans la troisième option, elle doit se souvenir de la date de son dernier rapport sexuel.

² TARJA S. Philip, *Menstruation and Childbirth in the Bible: Fertility and Impurity* (Studies in Biblical Literature, 86), Bern, Peter Lang, 2006, p. 50.

La pureté rituelle de la femme dans le christianisme et l'influence de la tradition juive

Dans le *Baraïta*, on retrouve le quatrième cas qui est lié à l'endroit où la femme retrouve le sang. Ces quatre situations sont illustrées par Tosafists et Tosfei Rosh contre l'idée de « sensation » personnelle de la femme utilisée par Shmu'el³.

Explication de l'expression « ma maison » faite par Rabbi Yossi

Rashi écrit son commentaire sur l'écrit de Rabbi Yossi qui appelle sa femme « ma maison » (bGit 52a). Cette expression reste ambiguë comme il n'est pas évident de savoir à quoi fait référence la parole « ma maison » est-ce à la femme elle-même, à ses organes génitaux ou à son mari ? Rashi est persuadé qu'on doit lier « ma maison » avec le mari de la femme. Dans mNid 2 :7, la femme doit « servir sa maison ». Le rabbin lie cette phrase à l'expression de bNid 11a « avec son mari ». Cela signifie que la maison n'est pas son mari mais elle doit préparer sa maison pour son mari. Dans mMikv 8 :4, on lit que la femme qui « sert sa maison » va prendre un bain ordinaire, mais elle « ne nettoie pas la maison », ce qui signifie qu'elle ne fait pas la purification dans le miqveh. Hai Gaon réfère la phrase « n'a pas lavé sa maison » aux parties génitales de la femme. La maison représente alors la femme, plus précisément l'intériorité de la femme, ses entrailles⁴.

Moïse Maïmonide : l'explication médicale de la menstruation

Moïse Maïmonide en étant également un médecin réputé de l'époque regardait la menstruation comme un processus biologique. Il explique ce phénomène d'une manière allégorique pour faciliter la compréhension des masses. L'utérus est alors vu comme une chambre, le vagin comme un vestibule, la caverne qui contient les ovaires comme une chambre haute⁵. Le degré d'impureté de la femme est lié à l'endroit d'où le sang menstruel provient. Dans la *Mishna*, le sang qui sort d'une « chambre » est considéré comme impur, tandis que le sang qui sort du « vestibule » est vu comme à moitié impur parce qu'il n'est pas perçu comme du sang menstruel (*mNid* 2,5⁶).

³ FONROBERT Charlotte Elisheva, KRONFELD Chana, SEIDMAN Naomi (ed.), *Menstrual Purity: Rabbinic and Christian Reconstructions of Biblical Gender*, Stanford, Stanford University Press, 2000, p. 75.

⁴ FONROBERT Charlotte Elisheva, KRONFELD Chana, SEIDMAN Naomi (ed.) op. cit., p. 64.

⁵ Voir Albeck (Shishah Sidrei Mishnah 1-6, 383) ; Meacham (« Mishnah Tractate Niddah », 224-31).

⁶ *mNid* 2,5, en ligne sur https://www.sefaria.org/Mishnah_Niddah.2?lang=bi, (consulté le 06.04.2018).

La pureté rituelle de la femme dans le christianisme et l'influence de la tradition juive

Le *Talmud de Babylone* (bNid 17b) comme le *Talmud de Jérusalem* (pNid 50a) essaient de localiser les « *chambres* » dans les termes en fonction de leur intériorité ou de leur extériorité. La différence de statut des excréments vaginales dépend de l'endroit précis de la provenance du sang. Il est compliqué pour les exégètes de déterminer les places exactes auxquelles les rabbins font allusion dans leurs commentaires⁷.

Léon de Modène (1571-1648) sur l'observation des règles de la pureté

Aussitôt qu'une femme s'aperçoit qu'elle a ses mois, elle est obligée d'en avertir son mari, qui s'en éloigne, et ne la touche plus. Il ne peut rien lui donner ni rien recevoir de sa main, non pas même s'asseoir auprès d'elle, ni manger au même plat, ni boire au même verre. Quand ce mal est arrêté au bout de cinq jours au plus (car s'il durait davantage, il faudrait en attendre la fin) alors la femme change de linge, met des draps blancs au lit, et sept jours après qu'elle est nette, elle se rogne les ongles et les nettoie fort. Ensuite elle se lave et se peigne, et de là va au bain, qui doit être fait exprès d'eau courante ou de pluie, qui n'ait point été apportée par aucun homme. Le bain doit avoir au moins trois coudées de hauteur et une de largeur, autrement le bain n'est pas bon. Quand il n'y a point de bain fait exprès, la femme va à quelque source, à la rivière, à la mer, ou à un puits. Là, il faut qu'elle se baigne toute nue, sans qu'elle puisse exempter aucune partie de son corps de toucher à l'eau, jusque-là, que si elle avait une bague au doigt, et que l'eau ne pût passer entre deux, le bain serait inutile, et il faudrait ôter l'anneau, et se baigner une seconde fois. Lors donc qu'une femme prend ce bain-là, il y en a une autre qui observe si elle est bien couverte d'eau. Après quoi, étant de retour chez elle, elle peut demeurer avec son mari, tant qu'elle n'aura point ses mois⁸.

Interview du rabbin Isidore

Interviewer : À quel courant du judaïsme est-ce que vous appartenez ?

Rabbin : Je suis un juif orthodoxe. Le judaïsme orthodoxe est le seul courant du judaïsme en Russie.

⁷ FONROBERT Charlotte Elisheva, KRONFELD Chana, SEIDMAN Naomi (ed.), *Menstrual Purity: Rabbinic and Christian Reconstructions of Biblical Gender*, Stanford, Stanford University Press, 2000, p. 49-51.

⁸ LE BRUN Jacques, STROUMSA A. Guy Gedaliahu (éd.), *Les juifs présentés aux chrétiens. Textes de Léon de Modène et de Richard Simon*, Paris, Les Belles Lettres, 1998, p. 96-97.

La pureté rituelle de la femme dans le christianisme et l'influence de la tradition juive

Interviewer : Quel statut a la femme niddah dans la communauté russe juive ?

Rabbin : Dans le judaïsme, l'attitude envers la femme est plus élevée qu'envers l'homme. Quand l'homme voit une femme, il ne doit pas ressentir une convoitise envers elle, mais se souvenir de sa mère. Pour ne pas désirer la jolie femme inconnue, l'homme doit prendre le côté opposé de la route. Il n'est pas autorisé à laver le corps de la femme morte. S'il n'y a aucune femme qui peut accomplir le rite, le rabbin peut le faire à travers les draps.

Interviewer : Quelles restrictions existent envers la femme niddah ? Est-ce qu'il y a des restrictions pour les visites de la synagogue, dans la vie privée ?

Rabbin : Il n'y a pas des restrictions pour les visites de la synagogue. Il existe seulement des restrictions sexuelles. L'homme et la femme ne peuvent pas dormir sur le même lit durant la période menstruelle. Pour cette raison, les maisons juives ont deux lits séparés pour les époux. Si par accident, l'homme entre en rapport intime avec son épouse durant la période de l'impureté, il n'est pas obligé de faire une purification rituelle.

La femme en période menstruelle est interdite de coudre des habits rituels pour les morts. Cela est expliqué par la peur que le sang puisse salir le tissu. Traditionnellement, je dois regarder attentivement la femme qui fait la couture à ce moment-là pour contrôler son travail et vérifier la pureté de l'étoffe. Je fais confiance aux couturières et je ne veux pas les déranger par ma présence.

Interviewer : Qui raconte à la fille à propos le statut de niddah ? Est-ce que c'est sa mère ou le rabbin de sa communauté ?

Rabbin : Normalement, c'est sa tante (sœur de sa mère) qui raconte tout sur le mariage (les lois de la modestie) à sa nièce à l'âge de bat-mitzvah vers 12 ans. Si elle n'a pas des tantes, c'est sa mère qui le fait. Si la fille n'a pas des femmes dans sa famille, c'est le rabbin qui doit lui raconter les lois de modestie.

Interviewer : Est-ce que les femmes et les hommes sont séparés durant les visites de la synagogue et la prière ?

Rabbin : Les hommes et les femmes sont séparés dans l'espace de la synagogue par le respect envers la femme. L'homme doit toujours se rappeler qu'avant tout la femme est une mère.

Interviewer : Quels devoirs religieux ont les femmes dans le judaïsme orthodoxe ?

Rabbin : Les femmes sont libérées de mitzvah parce qu'elles se trouvent dans un rapport direct avec Dieu contrairement à l'homme. La femme prononce une seule prière en araméenne directement envers Dieu. Une blague dit que Dieu sait tout, mais il n'a pas de

La pureté rituelle de la femme dans le christianisme et l'influence de la tradition juive

temps pour être à l'heure partout. Pour cette raison, il a créé une mère juive. Ses obligations sont compréhensibles seulement à elle et à Dieu.

Je suis pour l'idée que la femme lit kaddish pour ses proches comme elle connaît mieux les membres de sa famille, c'est le même sang. Elle doit au moins être présente quand le kaddish est lu pour être sûre que tout est fait correctement. Je ne comprends pas les femmes qui n'ont pas d'hommes dans leur famille et qui s'adressent à moi dans ces situations. Je ne vois aucun problème si c'est la femme de la famille qui le fait.

Interviewer : Est-ce que les hommes de votre communauté respectent la purification rituelle (après l'éjaculation) ?

Rabbin : Non, ils ne la respectent pas. On leur demande une simple ablution.

Interviewer : Est-ce que la pureté rituelle joue un rôle important dans votre communauté ?

Rabbin : Pas spécialement. Il y a des fidèles qui respectent la pureté rituelle, les autres ne la respectent pas.

Interviewer : Est-ce qu'il y a des pratiques spécifiques pour la femme après l'accouchement ?

Rabbin : Aujourd'hui, les femmes ne consultent plus le rabbin à ce propos. Elles suivent les prescriptions de leur gynécologue traitant.

Interviewer : Est-ce que des prescriptions concernant la pureté rituelle sont considérées comme obligatoires ?

Rabbin : Formellement, les lois de la pureté sont obligatoires comme elles se trouvent dans la Torah. En pratique, la plupart des juifs et des juives ne les respectent plus. Un grand nombre des sages pensent que le simple lavement des mains est suffisant. Les juifs orthodoxes continuent de respecter les lois de la pureté jusqu'aujourd'hui.

Interviewer : Est-ce que vous avez un miqveh pour faire la purification rituelle ?

Rabbin : On ne retrouve pas le miqveh dans Saltikovka. Il faut aller à Moscou pour le faire. Je vais dans le miqveh quand je ne vais pas bien psychologiquement. Parfois, c'est difficile après un enterrement ou un épisode de la vie douloureux.

Avant Yom Kippour, notre communauté fait la purification rituelle dans l'étang comme l'eau provient de la source.

Interviewer : Est-ce que les femmes vous consultent à propos de l'état de l'impureté rituelle ?

Rabbin : Rarement. Une fois, une dame m'a appelé pour me demander si elle pouvait aller dans un cimetière en étant niddah. J'ai été étonné par sa demande tellement cette question est ridicule pour moi.

La pureté rituelle de la femme dans le christianisme et l'influence de la tradition juive

Interviewer : Comment les femmes perçoivent les règles de Niddah ?

Rabbin : Elles ne parlent jamais sur le sujet avec moi, mais les règles de Niddah doivent être perçues positivement avec une vision de la femme positive comme elle se trouve en contact direct avec Dieu contrairement à l'homme qui doit faire des prières pour le parler.

Chapitre 2. La perception de la pureté rituelle à travers le récit de la femme hémorroïsse

Les ressemblances entre le récit de la femme hémorroïsse et le récit de la fille de Jaïre

Pour le récit de la femme hémorroïsse et l'histoire de la fille de Jaïre, nous pouvons parler de la « construction sandwich ». L'épisode de la guérison de la femme est raconté à l'intérieur de l'épisode de la fille de Jaïre en coupant cette dernière en deux temps.

D'après certains chercheurs, l'évangéliste fait des comparaisons entre *la fille de Jaïre* et *la femme hémorroïsse* en mettant ces deux histoires ensemble.

Malgré les différences, ces deux récits ont des similitudes comme la présence d'une grande foule, les obstacles à la guérison ; la transmission du pouvoir à travers le « toucher ». Les deux personnages se trouvent dans des circonstances extrêmes.

Premièrement, *la fille de Jaïre* est morte, *la femme hémorroïsse* s'approche de la mort physique étant déjà morte socialement. Elle n'est pas seulement exclue de la vie religieuse, mais elle ne peut pas non plus donner naissance à un enfant. Selon Susan Haber, dans le judaïsme, l'infertilité signifie la mort prématurée de l'individu, étant incapable d'assurer sa descendance. Deuxièmement, la femme hémorroïsse comme la fille de Jaïre se trouvent en état d'impureté contagieuse par le « toucher ». Dernièrement, les deux personnages sont sauvés grâce à la foi. Dans *Mc 5,34*, la femme hémorroïsse est guérie grâce à sa foi, dans *Mc 5,36*, Jésus demande à Jaïre de croire : *Sois sans crainte, aie seulement la foi*, comme c'est par la foi de la personne que la guérison est possible⁹.

Selon Mary D'Angelo, il est possible de faire un parallèle entre les deux personnages féminins au niveau biologique. La femme hémorroïsse souffre pendant 12 ans à cause de son utérus ouvert, tandis que *la fille de Jaïre* meurt à 12 ans à cause de son utérus fermé.

⁹ HABER Susan (†), REINHARTZ Adele (éd.), « *They Shall Purify Themselves* »: *Essays on Purity in Early Judaism* (Early Judaism and Its Literature, 24), Atlanta, Society of Biblical Literature, 2008, p. 137-139.

La pureté rituelle de la femme dans le christianisme et l'influence de la tradition juive

Selon la loi romaine, une fille peut se marier à partir de douze ans comme formellement elle commence à avoir des menstrues à partir de cet âge. Ces deux personnages ne peuvent pas alors accomplir la fonction principale de la femme de l'époque que est l'enfantement et peuvent se sentir exclues de la société¹⁰.

Des parallèles du récit de la femme hémorroïsse dans Mc, Mt et Lc

Nous apercevons de petites différences entre les trois évangiles synoptiques. Les trois versions (*Mc, Mt, Lc*) commencent le récit en disant que la femme souffre de sa maladie depuis douze ans. Chez *Marc* et *Luc*, on précise que la femme a passé toute sa vie à chercher un remède à sa maladie (*Mc 5,25-34 ; Mt 9,20-22 ; Lc 8,42b-48*).

Les trois récits disent unanimement que la femme touche le « manteau » de Jésus. Dans la version de *Marc* et *Matthieu*, la femme pense qu'en touchant son « manteau », elle sera guérie. Dans *Marc* et *Luc*, Jésus demande qui l'a touché, tandis que chez *Matthieu* c'est Jésus qui trouve la femme lui-même. La réponse de Jésus à la femme est identique dans les trois évangiles (*Mc 5,34 ; Lc 8,48 ; Mt 9,22*)¹¹.

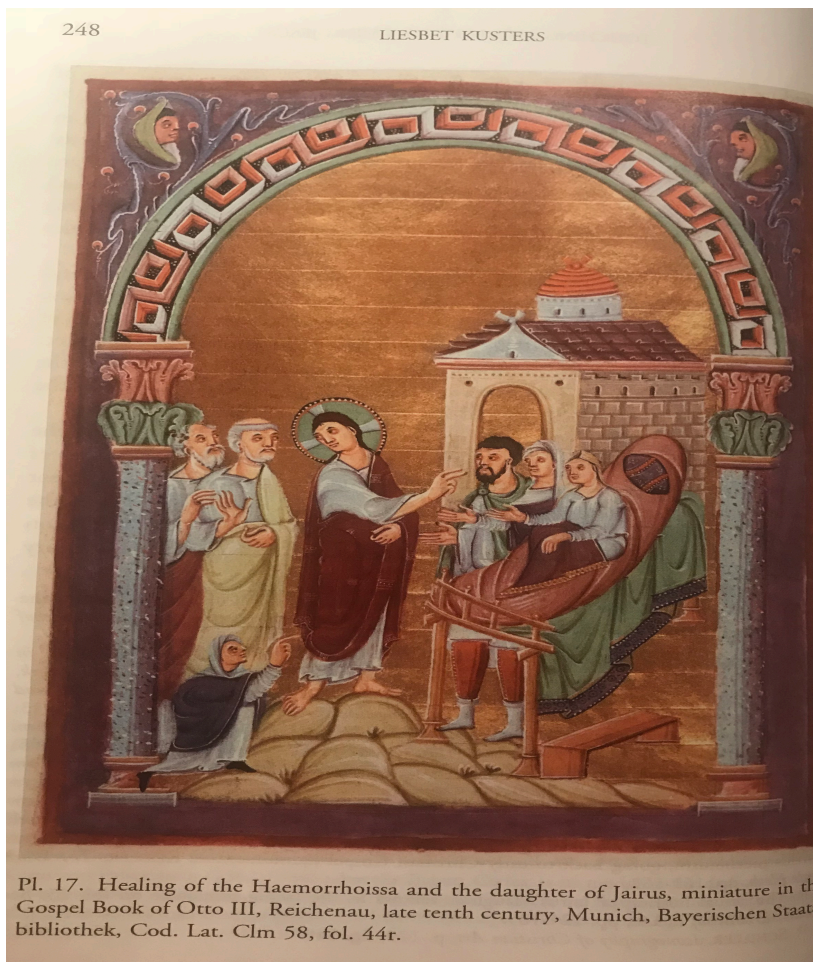
¹⁰ D'ANGELO R. Mary, *Power, Knowledge and the Bodies of Women in Mark 5 :21-43*, dans SCHALLEY Niels, BAERT Barbara (éd.), *The Woman with the Blood Flow (Mark 5 :24-34). Narrative, Iconic, and Anthropological Spaces*, Leuven, Peeters, 2014, p. 96.

¹¹ FONROBERT Charlotte *The Woman with a Blood-Flow (Mark 5.24-34) Revisited : Menstrual Laws and Jewish Culture in Christian Feminist Hermeneutics* dans EVANS A. Craig, SANDERS A. James (éd.), *Early Christian Interpretation of the Scriptures of Israel : investigations and proposals* (Journal for the Study of the New Testament Supplement Series, 148 ; Studies in Scripture in Early Judaism and Christianity, 5), Sheffield, Sheffield Academic Press, 1997, p. 122-123.

La pureté rituelle de la femme dans le christianisme et l'influence de la tradition juive

L'image de la Bible d'Otto III (Reichenau, end of the tenth century, Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 4453, fol. 44)¹²

Nous constatons que sur les représentations de la femme hémorroïsse, elle ne touche jamais le corps de Jésus, mais seulement ses vêtements comme nous pouvons le voir à travers les représentations artistiques de cet épisode évangélique.



Représentations de la femme hémorroïsse dans l'art

La première image de la femme hémorroïsse peut être retrouvée aux *Catacombes de Praetextatus* du IV^{ème} siècle. Cette représentation fait une confusion entre le personnage de la

¹² Un grand nombre d'illustrations de la femme hémorroïsse se trouvent dans SCHALLEY Niels, BAERT Barbara (éd.), *The Woman with the Blood Flow (Mark 5 :24-34). Narrative, Iconic, and Anthropological Spaces*, Leuven, Peeters, 2014.

La pureté rituelle de la femme dans le christianisme et l'influence de la tradition juive

femme hémorroïsse et Marthe, présentée comme la sœur de Lazare. Sur toutes les images de l'époque, la femme ne touche jamais véritablement Jésus, en restant proche de ses habits.

Souvent à travers les images chrétiennes, nous pouvons voir comment les croyants confondent les histoires évangéliques en faisant des confusions étonnantes.

Dans le cas de la représentation de la femme hémorroïsse, on constate la confusion entre la guérison de la femme hémorroïsse et la guérison de Lazare avec sa sœur Marthe (par exemple dans l'église du monastère de Chora à Istanbul, on peut voir la confusion entre la guérison de la femme hémorroïsse et les autres guérisons de Jésus)¹³. L'image de la femme hémorroïsse est souvent confondue avec les autres femmes des évangiles comme Marie de Magdala, Marthe et la Cananéenne¹⁴.

La traduction du document de Lindos à propos de la purification rituelle

« For those who wish to enter the temple auspiciously.

First and most important is to be sound and pure in hands and thought, and not to have knowledge of dreadful (things).

And the external things:

After (eating) lentils, three days

After (eating) goat meat, three days

After (eating) cheese, one day

After abortions, 40 days

After bereavement in the household, 40 days

After lawful sexual relations, on the same day

Following a sprinkling round (with water) and anointing with olive oil

After a virgin... »¹⁵.

¹³ KNIPP David, *Narrative and Symbol. The Early Christian Image of the Haemorrhissa and the Mosaics in the Narthex of the Kariye Camii*, dans SCHALLEY Niels, BAERT Barbara (éd.), *The Woman with the Blood Flow (Mark 5 :24-34). Narrative, Iconic, and Anthropological Spaces*, Leuven, Peeters, 2014, p. 143-163.

¹⁴ KUSTERS Liesbet, *Touching and not Touching Jesus. The Haemorrhage Woman in the Narrative and Visual Culture of the Early Middle Ages (Forth-Eleventh Century)* dans SCHALLEY Niels, BAERT Barbara (éd.), *The Woman with the Blood Flow (Mark 5 :24-34). Narrative, Iconic, and Anthropological Spaces*, Leuven, Peeters, 2014, p. 234.

¹⁵ LSGG 139 (IG XII.1 789), la référence est tirée de BLIDSTEIN Moshe, *Purity, Community, and Ritual in Early Christian Literature*, Oxford, Oxford University Press, 2017, p. 21.

La pureté rituelle de la femme dans le christianisme et l'influence de la tradition juive

Philon d'Alexandrie sur la menstruation

Selon le philosophe Philon d'Alexandrie (25 av. J.-C.-50 ap. J.C), le rapport sexuel avec la femme en menstruation est indésirable. Le plus dangereux est de s'unir avec la femme qui a sa menstruation pendant l'éclipse solaire ou la pleine lune. Ce contact peut apporter la maladie ou la mort. En même temps, le rapport sexuel avec la femme impure peut guérir du paludisme.

C'est une substance dangereuse et le contact avec le sang menstruel peut être négatif ou positif selon les circonstances. Pour cette raison donc, il est préférable d'éviter tout contact avec cette substance. Le philosophe parle de l'existence de plusieurs amulettes qui contiennent le sang menstruel. Les femmes portent ces amulettes comme un moyen de contraception, une aide abortive et une protection contre la magie.

Selon Philon d'Alexandrie, le sang menstruel possède alors des qualités magiques et médicales¹⁶.

Conception de la femme d'Aristote

La conception de la femme d'Aristote (384-322) influence fortement le statut de la femme dans la tradition chrétienne.

Selon le philosophe, la femme est passive par son essence, tandis que l'homme est actif. Il associe la femme à la matière et l'homme à la forme. La matière est passive, stérile, elle peut recevoir la forme qui est active, qui contient l'énergie dynamique dans son essence naturelle. Il compare la femme au bois et à la cire, l'homme joue le rôle d'un charpentier qui donne la forme à ce matériel premier¹⁷. La femme est caractérisée par les fonctions primitives de raisonnement, l'homme possède un raisonnement plus développé. L'homme apporte l'âme au futur enfant, la femme apporte le corps. L'homme donne au futur enfant la rationalité, la femme les émotions irrationnelles de l'appétit.¹⁸

¹⁶ D'ANGELO R. Mary, *Power, Knowledge and the Bodies of Women in Mark 5 :21-43*, dans SCHALLEY Niels, BAERT Barbara (éd.), *The Woman with the Blood Flow (Mark 5 :24-34). Narrative, Iconic, and Anthropological Spaces*, Leuven, Peeters, 2014, p. 88.

¹⁷ ALLEN Prudence, *The Concept of Woman: The Aristotelian Revolution, 750 BC-AD 1250*, Cambridge, William B. Eerdmans Publishing Company, 1997, p. 92-93.

¹⁸ *Idem*, p. 108.

La pureté rituelle de la femme dans le christianisme et l'influence de la tradition juive

La représentation de la femme selon Philon d'Alexandrie

Philon d'Alexandrie (25 av. J.C-50 apr. J.C.) influence la représentation de la femme dans les traités des pères de l'Église¹⁹.

Il partage le point de vue d'Aristote selon lequel la femme fournit le matériel et l'homme la semence. Selon lui, la femme souffre moins pendant sa grossesse si elle porte un garçon. Il essaie d'expliquer scientifiquement comment définir si la femme attend un garçon ou une fille. Il croit que les parents sont capables de déterminer l'état physique de leur enfant à travers leur confiance. Pour Philon d'Alexandrie, la femme est vue comme une figure de transition. Elle joue le rôle d'incubateur pour l'enfant²⁰.

La représentation de la femme selon Porphyre de Tyr

Le philosophe Porphyre de Tyr (233-305), un représentant du néo-platonisme adopte un point de vue révolutionnaire pour son époque en disant que la femme et l'homme ont une même importance dans la conception de l'enfant²¹.

La contribution formelle de la femme vient à travers le sang. Pour lui, la future mère donne la force vivante au fœtus.

Comme Philon d'Alexandrie, le philosophe croit que la femme peut influencer le sexe de son futur enfant à travers sa conscience.

Porphyre de Tyr différencie l'âme végétative qui vient originellement des parents et l'âme rationnelle qui vient du dehors du pouvoir parental. Selon sa théorie, l'homme passe son âme avec la semence, dans l'utérus de la femme, qui l'accueille en la mêlant à son âme féminine, après quoi le futur enfant forme sa propre âme. Porphyre de Tyr ne peut pas dire quand l'enfant commence à posséder l'âme rationnelle. Pour lui, le père et la mère travaillent ensemble dans la formation de l'âme végétative. Les deux parents contribuent à la formation de l'enfant sans une hiérarchie visible²².

¹⁹ COLSON Francis Henri, WHITACKER George Herbert (trad.), *Philo in Ten Volumes (and Two Supplementary Volumes)*, London, Heinemann, 1929-1962.

²⁰ ALLEN Prudence, *The Concept of Woman: The Aristotelian Revolution, 750 BC-AD 1250*, Cambridge, William B. Eerdmans Publishing Company, 1997, p. 172-173.

²¹ WILBERDING James (trad.), *Porphyry to Gaurus On How Embryos are Ensouled and On What is in Our Power*, London, Bloomsbury Academy, 2011.

²² ALLEN Prudence, *The Concept of Woman: The Aristotelian Revolution, 750 BC-AD 1250*, Cambridge, William B. Eerdmans Publishing Company, 1997, p. 205-207.

La pureté rituelle de la femme dans le christianisme et l'influence de la tradition juive

Texte Didascalie des Apôtres

« *Sur celles qui observent les jours du flux (menstruel).*

Si tu penses, ô femme, que durant les sept jours de ton flux (menstruel) tu es privée du Saint Esprit, si tu mourais en ces jours-là, tu sortirais (de ce monde) en vain et sans espoir. Si tu as le Saint Esprit en toi, et que tu t'éloignes, sans en être empêchée, de la prière, des Livres (saints) et de l'Eucharistie, réfléchis et vois que la prière est écoutée par le Saint Esprit, l'Eucharistie est reçue et sanctifiée par le Saint Esprit, et les Livres (saints) sont les paroles du Saint Esprit ; si le Saint Esprit est en toi, pourquoi te gardes-tu d'approcher des œuvres du Saint Esprit comme ceux qui disent : Quiconque jure par l'autel ne pèche pas, mais quiconque jure par le présent qui est sur l'autel pèche. Comme l'a dit Notre Seigneur : Insensés et aveugles, quel est le plus grand, du présent ou de l'autel qui sanctifie le présent? quiconque jure par l'autel, jure par lui et par tout ce qui est sur lui; quiconque jure par le temple, jure par lui et par celui qui y demeure, et quiconque jure par le ciel, jure par le trône de Dieu et par celui qui y est assis. Si donc tu possèdes le Saint Esprit et que tu te gardes de ses fruits sans t'en approcher, écoute aussi (de la part) de Notre Seigneur Jésus-Christ : « Insensée et aveugle , quel est le plus grand, du pain ou du Saint Esprit que tu possèdes? insensée, tu observes de vaines pratiques. Si tu n'as pas en toi le Saint Esprit, comment pratiqueras-tu la justice? » car le Saint Esprit demeure toujours chez celui qui le possède ; s'il sort de quelqu'un, l'esprit impur s'attache à celui-ci, car lorsque l'esprit impur sort d'un homme, il va et parcourt les pays sans eau, c'est-à-dire les hommes qui ne descendent pas dans l'eau (qui ne se font pas baptiser) et, comme il ne trouve pas de repos, il dit : je retournerai à la première maison d'où je suis sorti; s'il vient donc et la trouve libre, nettoyée et ornée, il sort et ramène avec lui sept autres esprits plus méchants que lui, ils viennent et demeurent chez cet homme et la suite est pire que le commencement.

Des femmes qui observent le flux menstruel et se croient impures durant sept jours.

Apprenez donc pourquoi l'esprit impur, après sa sortie, ne trouve plus de repos en aucun lieu. Cela tient à ce que tout homme qui existe est rempli d'un esprit, les uns de l'Esprit Saint, les autres de l'esprit impur; le fidèle est rempli de l'Esprit Saint, et l'infidèle de l'esprit impur, sa

La pureté rituelle de la femme dans le christianisme et l'influence de la tradition juive

nature n'admet pas d'esprit étranger, Celui donc qui est délivré, éloigné et détourné de l'esprit impur par le baptême est rempli de l'Esprit Saint. S'il fait de bonnes actions, l'Esprit Saint demeure près de lui, et y demeure en plénitude, l'esprit impur ne trouve aucune place près de lui. Ceux qui sont pleins du Saint Esprit ne le reçoivent pas, parce que les hommes sont complètement remplis par leur esprit. Les esprits impurs ne se retirent pas des païens, pas même un peu, tant qu'ils sont païens, quand bien même ils penseraient faire de bonnes actions. Il n'y a aucun pouvoir qui puisse expulser l'esprit impur, si ce n'est l'esprit pur et saint de Dieu. Aussi quand il ne trouve pas de place pour faire le mal dans aucun lieu, il retourne et revient à celui dont il est parti, parce que celui qui est rempli du Saint Esprit ne le reçoit pas.

Toi donc, ô femme, qui, dans les jours de ton flux (menstruel), dis que tu es vide (que tu n'as pas la grâce ou bien que tu n'es pas pure), tu seras remplie des esprits impurs, car, lorsque l'esprit impur viendra près de toi et se trouvera une place, il entrera et demeurera toujours en toi; ce sera alors la rentrée de l'esprit impur, la sortie du Saint Esprit et un combat perpétuel. Aussi ces péchés vous arrivent à cause de vos idées et des observances que vous gardez. Comme punition de vos idées, vous êtes privées du Saint Esprit, vous êtes remplies par les esprits impurs, et vous êtes rejetées de la vie (que vous possédiez) au feu éternel. Demande-toi encore, ô femme, qui te crois impure d'après le Deutéronome durant les sept jours de ton flux (menstruel), comment tu seras purifiée après ces sept jours sans le baptême. Si tu es baptisée, tu détruis, par tes pensées, le baptême parfait de Dieu qui t'a remis complètement tes péchés, tu retombes dans la malice de tes premiers péchés et tu es livrée au feu éternel. Si tu n'es pas baptisée, tu demeures, par punition, dans ton esprit impur, la vaine observance des sept jours ne te servira en rien, mais te nuira plutôt, parce que, dans ta pensée, tu es impure et tu seras condamnée comme impure. - Vous pouvez en dire autant de tous ceux qui observent (les prescriptions relatives) aux pertes séminales et aux rapports conjugaux ; toutes ces observances sont ridicules et nuisibles. Si donc un homme se lave quand il a rapport (avec une femme) ou quand il perd du sang, s'il lave aussi son lit et il rend ce travail et cette peine, il lavera sans trêves ses habits et son lit, il ne pourra rien faire d'autre. Mais si, d'après le Deutéronome, tu te laves après une perte ou des rapports conjugaux, il te faut aussi te laver quand tu auras marché sur une souris. Tu ne seras jamais pur, parce que la chaussure de tes pieds est faite de la peau des morts et du cuir des (animaux) tués ; tes vêtements sont fabriqués aussi avec la laine de semblables (des animaux morts). Si tu foules aux pieds un ossement et si tu marches sur une tombe, tu dois te purifier et tu n'arriveras jamais à être pur;

La pureté rituelle de la femme dans le christianisme et l'influence de la tradition juive

tu détruis le baptême de Dieu, tu renouvelles tes fautes, tu te retrouves dans tes premiers péchés, tu fortifies le Deutéronome et tu reçois à ton compte l'idolâtrie du veau (d'or), car, si tu comptes pour toi, le Deutéronome, tu acceptes aussi l'idolâtrie, puisque le Deutéronome a été porté à cause de l'idolâtrie; tu traînes et tu portes sur toi, comme une longue chaîne ou comme les liens d'un char, les anciens péchés des autres. Tu attires encore le malheur sur toi, car lorsque tu observes le Deutéronome, tu prends part à la malédiction (qu'il porte) contre notre Sauveur, et tu la portes contre le roi Messie qui distribue les bénédictions à ceux qui en sont dignes. Aussi tu hériteras de la malédiction, car quiconque maudit un homme est maudit et quiconque bénit est béni; à quelles malédictions, à quel jugement et à quelle punition ne seront donc pas livrés ceux qui confirment la malédiction sur notre Sauveur, notre Seigneur et notre Dieu !

Aussi, mes chers amis, fuyez toutes les observances de ce genre, car vous avez été délivrés pour ne plus vous enchaîner, et vous ne vous imposerez plus (le joug) dont notre Seigneur et Sauveur vous a déchargés. Ne gardez pas ces (observances), ne pensez pas qu'il y a des impuretés (légales), ne vous gênez pas à leur occasion, ne recherchez pas les aspersion, ni les baptêmes, ni la purification (des souillures corporelles). Car, d'après le Deutéronome si un homme touche un mort ou un sépulcre, il doit se laver, mais vous, d'après l'Evangile et en vertu de la force du Saint Esprit, réunissez-vous, même dans les cimetières, lisez les Saints Livres, accomplissez, sans murmure, votre service et votre prière envers Dieu, offrez l'Eucharistie agréable, image du corps royal du Messie; dans vos assemblées, dans vos cimetières, à la sortie de ceux qui meurent (aux enterrements, offrez) le pain délicat fait dans le feu et sanctifié par les invocations. Priez et offrez (le sacrifice) sans hésitation aucune pour ceux qui dorment (les morts), car d'après l'Evangile, ceux qui ont cru en Dieu, bien qu'ils dorment, ne sont pas morts; comme notre Seigneur la dit aux Sadducéens: N'avez-vous pas lu ce qui est écrit au sujet de la résurrection des morts : je suis le Dieu d'Abraham, et le Dieu d'Isaac, et le Dieu de Jacob, et il n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants ? Le prophète Elisée aussi après sa mort et après un long temps ressuscita un mort, car son corps toucha le corps du mort, il le vivifia et le ressuscita; cela n'aurait pas pu arriver si, même après sa mort, son corps n'avait été saint et été rempli du saint Esprit. *Ainsi donc approchez-vous, sans entraves aucunes, de ceux qui reposent (des morts), vous n'en serez pas souillés, comme vous ne serez pas séparés (impurs) pour les choses qui sont de coutume (qui arrivent*

La pureté rituelle de la femme dans le christianisme et l'influence de la tradition juive

naturellement). Car celle dont le sang coulait ne fut pas réprimandée quand elle toucha le bord du manteau de notre Sauveur, mais elle fut jugée digne de la rémission de tous ses péchés. Quand coulera ce qui (coule) naturellement, ayez soin d'avoir rapport avec elles comme il convient, car vous savez qu'elles sont vos membres; vous les aimerez comme vous-mêmes, comme il est écrit dans les douze prophètes, (dans) Malachie qui fut appelé Ange du Seigneur: Il (le Seigneur) a été témoin entre toi et la femme de ta jeunesse, ta compagne, que tu as abandonnée, c'est la femme de ton alliance ; n'est-ce pas lui qui l'a faite et ne sont-ce pas les restes de son esprit? Et vous avez dit : que demande Dieu si ce n'est pas une race pure? Prenez donc garde à votre esprit et n'abandonnez pas la femme de votre jeunesse. Si donc une femme se trouve dans le chemin des femmes (à ses règles), et si un homme a une pollution, et si un homme et sa femme ont commerce entre eux, ils se tiendront l'un près de l'autre, sans aucun empêchement et ils se réuniront (iront à l'église) sans s'être lavés, car ils sont purs. Mais si quelqu'un, après le baptême, corrompt et souille une femme étrangère, ou bien a rapport avec une prostituée, et qu'en la quittant, il se lave dans toutes les mers et dans tous les abîmes, et prenne des ablutions dans tous les fleuves, il ne peut pas être purifié. Eloignez-vous donc, mes chers amis, de toutes les folles observances qui ressemblent à celles-là, ne vous en approchez pas et soyez attentifs à demeurer dans le commerce marital d'une seule femme pour garder vos corps sans tache et sans souillure afin de prendre la vie, de participer au royaume de Dieu, de recevoir ce qu'a promis le Seigneur Dieu et vous reposer dans lui dans les siècles des siècles.

Nous pourrions, par beaucoup d'autres démonstrations analogues, vous faire connaître avec évidence la *Didascalie*, mais pour ne pas augmenter et allonger le livre, nous terminerons déjà et arrêterons le discours, de crainte que, par la sévérité de la vérité, l'enseignement de notre parole ne vous reste que peu de temps ; aussi ne vous effrayez pas de ce qui a été dit, car notre Seigneur et Sauveur a parlé sévèrement aussi à ceux qui méritaient une condamnation, il a dit : Prenez-les et jetez-les dans les ténèbres extérieures, où il y aura des pleurs et des grincements de dents, et : Allez (loin) de moi, maudits, au feu éternel, que mon père a préparé pour le méchant et pour ses anges. Cette parole (de Dieu) a encore été comparée au feu et au glaive, car il (le Seigneur) dit dans Jérémie : Voilà que mes paroles sortent comme le feu et comme le fer qui coupe la pierre. Le glaive, le feu et la nécessité ne sont pas pour ceux qui obéissent à la vérité ; (il s'agit de) cette parole que le peuple n'écoula pas volontiers, quand notre Seigneur et Maître le réprimandait, car ils ne voulurent pas lui obéir parce qu'ils crurent

La pureté rituelle de la femme dans le christianisme et l'influence de la tradition juive

que (sa parole) était dure comme le fer. Comme ils n'obéirent pas à ce qu'il leur disait, sa parole leur paraissait dure et sévère. C'est pourquoi il leur disait : Pourquoi m'appellez-vous : Seigneur, Seigneur, et ne faites-vous pas ce que je vous dis? De même là aussi, notre écrit paraîtra, aux yeux de certains, parler avec dureté et sévérité à cause de sa vérité; mais si nous avons écrit abondamment pour la délectation des hommes, beaucoup se seraient relâchés et auraient glissé hors de la foi, et nous serions (responsables) de leur sang.

Comme un médecin qui ne peut pas réduire et guérir une corruption (un ulcère) avec des médicaments et des emplâtres, en arrive là, à la violence et à l'abscission des remèdes (des parties malades), c'est-à-dire au fer et aux cautères à l'aide desquels seulement le médecin peut agir plus fortement, réussir et guérir aussitôt celui qui est malade, ainsi en est-il de la parole pour ceux qui l'écoutent et la pratiquent, elle leur est comme un emplâtre, un adoucissement et un *malagma*, mais pour ceux qui l'écoutent et ne la pratiquent pas elle sera réputée pour eux comme le fer et le feu.

À celui donc qui peut ouvrir de force les oreilles de vos cœurs, pour que vous receviez les paroles aiguës du Seigneur par l'Evangile et la doctrine de Jésus le Messie de Nazareth, celui qui a été crucifié au temps de Ponce-Pilate et qui est mort pour annoncer à Abraham, à Isaac, à Jacob et à tous ses saints la fin du monde et la résurrection des morts qui aura lieu, puis est ressuscité d'entre les morts pour nous montrer et nous donner à connaître un gage de la résurrection, est monté au ciel par la vertu de Dieu son Père et du Saint Esprit, est assis à la droite du trône du Dieu tout puissant sur les chérubins; à celui qui viendra avec puissance et gloire pour juger les morts et les vivants, à lui le pouvoir, la gloire, la grandeur et le royaume, ainsi qu'à son Père et au Saint Esprit qui était, est et sera maintenant, dans toutes les générations et dans les siècles des siècles. Amen.

Fin de la Didascalie, c'est-à-dire de l'enseignement des saints Apôtres, Que leur prière soit avec nous, Amen»²³.

Didascalia Apostolorum

Le document *Didascalia Apostolorum*²⁴ est un des rares écrits bien préservés en grec avec une traduction partielle en syriaque et latin. L'auteur du texte n'abolit pas seulement les lois

²³ *La Didascalie*, F. NAU (trad.), Paris, P. Lethielleux, 1902, p. 153-160, en ligne sur https://archive.org/stream/LaDidascalieDesApotres/LaDidascalie_djvu.txt, (consulté le 24.04.2018).

La pureté rituelle de la femme dans le christianisme et l'influence de la tradition juive

concernant l'impureté, le récit nous prouve également l'existence de diaconesses dans les communautés chrétiennes. Le rédacteur de *Didascalie* n'instruit pas seulement les prêtres et diacres mais aussi les diaconesses. Il montre le changement du système juif et quel rôle correspond à un titre judaïque, chaque chef de la communauté va accomplir: par exemple, les évêques sont comparés aux grands prêtres. Chaque personne accomplit une tâche ressemblant à un des rôles des personnes dans la Trinité. La diaconesse représente l'Esprit saint, qui selon la théologie régionale joue un rôle d'action harmonique avec le Christ. Malgré l'impression que les diaconesses sont autorisées à accomplir des tâches traditionnelles de leur ministère, elles sont sous le contrôle strict de leurs supérieurs avec des fonctions clairement définies. L'autorisation donnée aux femmes d'être diacres et d'occuper par conséquent un poste officiel dans la hiérarchie ecclésiale nous montre que l'impureté ne représente pas un obstacle pour les femmes chrétiennes dans l'Église primitive afin d'occuper un rôle actif. Il est important de préciser que le diaconat féminin n'est pas répandu dans toutes les communautés chrétiennes. Il y a des positionnements plus fermes et traditionalistes qui veulent préserver le rôle traditionnel de la femme, c'est-à-dire qu'elle ne participe pas activement à la sphère publique et à la communauté religieuse. Jusqu'à la fin du IV^{ème} siècle, le christianisme occidental méconnaît l'existence du diaconat féminin²⁵.

L'idéalisation de l'ascétisme par les pères de l'Église

La préférence pour les vierges et les veuves par rapport aux femmes mariées par les Pères de l'Église peut être expliquée par l'idéalisation de l'ascétisme sous l'influence de la philosophie de Platon. La vision platonicienne a influencé fortement la première théologie chrétienne avec l'idée du « corps-prison de l'âme ». La renonciation au corps signifie la libération de l'âme et par conséquent l'approche du Seigneur. L'ascétisme chrétien du IV^{ème} siècle va jusqu'au rejet de tout confort matériel, qui peut contrarier notre esprit et bouleverser notre cheminement vers le Seigneur. Cet ascétisme veut imiter les souffrances de la passion du Christ. Les chrétiens de cette époque veulent prouver qu'ils sont dignes d'être les disciples du Seigneur. La sexualité est connotée négativement. Le sexe est opposé à la chasteté voulue par Dieu.

²⁴ *La Didascalie des Douze Apôtres*, F. NAU (trad.), Paris, P. Lethielloux, 1912, deuxième éd., revue et augmenté, p. 213-220. *The Didascalia Apostolorum in Syriac* (CSCO), II, 256, A. VÖOBUS (éd.), Louvain, Universitatis Catholicae Louvaniensis, 1979.

²⁵ MADIGAN Kevin, OSIEK Carolyn (éd.), *Ordained Women in the Early Church. A Documentary History*, Baltimore, The Johns Hopkins University Press, 2005, p. 106-109.

La pureté rituelle de la femme dans le christianisme et l'influence de la tradition juive

Pour les chrétiens, Adam et Ève n'entrent pas dans une relation intime dans le Jardin d'Eden avant la chute.

Jérôme (347-420) dit que tout ce qui peut provoquer l'envie sexuelle comme le vin ou la nourriture épicée devait être aboli. Pour lui, la seule bonne cause du mariage est la production éventuelle de futurs vierges et ascètes. L'idéal de la virginité marque le christianisme à travers la figure de Marie, mère de Dieu, qui est vénérée comme une personne pure par excellence²⁶.

Cyprien de Carthage (200-258) écrit que la femme devient libre de son conditionnement d'épouse²⁷ et de mère seulement en restant vierge.

Jean Chrysostome (III^{ème} siècle-407) décrit toutes les difficultés que la femme peut rencontrer dans le mariage. Il dit comment elle peut s'échapper de ce piège de l'union conjugale en devenant épouse du Christ et en restant vierge. Grégoire de Nysse (335-394) supporte ces propos²⁸ en ajoutant que le mariage mène toujours à une tragédie²⁹.

La vie de la femme est un sacrifice invisible

L'approche de la question du statut de la femme par les Pères de l'Église doit être comprise dans le contexte de l'époque. La femme connotée positivement par les Pères a des caractéristiques de soumission, de solidarité au service du groupe, de discrétion. La vie de la femme est un sacrifice invisible pour le groupe et elle doit être oubliée.

Inspirée par la philosophie gréco-romaine d'une stricte hiérarchisation entre l'homme et la femme, Paul parle de la soumission de la femme à son mari et au Seigneur³⁰.

Jean Chrysostome dit que la femme est le pivot de la famille. Le salut du groupe dépend de son dévouement personnel. Si la femme prend le rôle de l'homme, le rôle de chef, cela peut causer une catastrophe comme on peut voir à travers l'exemple d'Ève. La femme représente le corps, l'homme représente la tête. Le corps doit servir et suivre la tête.

Il souligne que l'époux doit montrer de la tendresse envers son épouse qui peut être le meilleur conseiller et ami pour lui³¹.

²⁶ FREEMAN Charles, *A New History of Early Christianity*, New Haven, Yale University Press, 2011, p. 274-278.

²⁷ WATSON E. W, *The «De Habitu Virginum» of St. Cyprian*, dans *The Journal of Theological Studies*, 22, 88 (1921), p. 361-367.

²⁸ GREGOIRE DE NYSSE, *Vita Macrinae/Vie de Sainte Macrine* (SC 128), P. MARAVAL (trad.), Cerf, Paris, 1971.

²⁹ CASTELLI Elizabeth, *Virginity and Its Meaning for Women's Sexuality in Early Christianity*, dans *Journal of Feminist Studies in Religion*, 2, 1 (1986), p. 61-88.

³⁰ QUERE France, *La Femme et les Pères de l'Église*, Paris, Desclée de Brouwer, 1997, p. 49-64.

La pureté rituelle de la femme dans le christianisme et l'influence de la tradition juive

Malgré cette approche patriarcale du statut de la femme, les pères de l'Église soulignent quand même l'importance de l'amour dans le couple. Dans *1 Cor 1,11*, Paul montre que la femme ne peut pas être sans l'homme et l'homme ne peut pas être sans femme dans le couple. Il compare l'amour de la part de l'homme envers son épouse à l'amour que le Christ a montré envers son Église³².

La réponse de Grégoire de Grand à Augustin de Cantorbéry

« ...cette femme, pendant le temps où elle endure ses règles, ne doit pas être empêchée d'entrer dans une église, car cet excès de la nature ne peut pas être imputé à un péché, et à cause de ce qu'elle subit malgré elle, il ne serait pas juste de la priver d'entrer dans une église... Une femme ne doit pas être empêchée de recevoir le sacrement de la sainte communion ces mêmes jours. Si elle n'ose pas le recevoir par grand respect, il faut la louer ; mais si elle l'a reçu, il ne faut pas la juger. ... Aussi les femmes, quand elles réfléchissent en elles-mêmes, si elles n'osent pas pendant le temps de leurs règles s'approcher du sacrement du corps et du sang, doivent être louées pour la droiture de leur réflexion : mais quand, communiant selon l'habitude de la piété, elles sont emportées par l'amour de ce même sacrement, il ne faut pas les repousser, comme nous l'avons déjà dit »³³.

« Quand elles ont leurs règles, il leur est interdit de s'unir à leur mari ; ceci au point que la loi sainte punit de mort celui qui s'approche d'une femme qui a ses règles »³⁴.

Renoncement à la sexualité dans le christianisme primitif

Dans le christianisme primitif, le renoncement à la sexualité et le choix de la virginité, occupe une place privilégiée.

Le choix de chasteté par les premiers chrétiens s'explique par l'attente de la deuxième venue du Seigneur prochainement. Les hommes et les femmes chrétiens sont perçus comme des égaux, comme frères et sœurs en Christ³⁵.

³¹ JEAN CHRYSOSTOME, *Homélie sur le Mariage*, en ligne sur <http://site-catholique.fr/index.php?post/Homelie-sur-le-Mariage-2-de-Saint-Jean-Chrysostome>, (consulté le 26.01.2018).

³² QUERE France, *op. cit.*, p. 49-64.

³³ GREGOIRE LE GRAND, *Registre des lettres* (SC 371), P. MINARD (trad.), Paris, Cerf, 1991, p. 502-503.

³⁴ GREGOIRE LE GRAND, *Registre des lettres* (SC 371), P. MINARD (trad.), Paris, Cerf, 1991, p. 506-507.

La pureté rituelle de la femme dans le christianisme et l'influence de la tradition juive

La femme qui choisit cette voie est plus respectée que la femme qui devient une épouse et une mère. Elle renonce à son corps et à sa féminité pour devenir libre.

L'apôtre Paul ne cache pas sa préférence de l'option de la virginité pour les femmes. Peter Brown écrit que la personne mariée est perçue comme un chrétien à moitié à cause de son incapacité de servir le Seigneur amplement. En plus, l'option pour la virginité est un choix marginal et risqué dans la société antique. Cette décision montre alors le courage d'une fille et prouve sa foi sincère vu qu'elle est capable d'assumer la renonciation à sa sexualité³⁶.

À travers les témoignages des premières chrétiennes, nous constatons l'envie du renoncement à sa sexualité de la part des femmes pour suivre l'exemple du Christ, qui est l'homme incarné (*Ep 4,13*).

L'image de la vierge Thècle, qui accompagne Paul dans ses voyages, occupe une place significative dans la conscience des premiers chrétiens qui la regardent comme un modèle à suivre. Les Actes de Paul et Thècle montrent la force de la jeune femme qui grâce à sa virginité dévoile sa personnalité individuelle³⁷. L'autre personnage remarquable de cette conversion parmi les premiers chrétiens est Perpétue, qui écrit dans son journal intime que dans sa vision apocalyptique elle se transforme en un athlète. Par la suite, elle dit qu'elle se sent quand même comme une femme, comme une nouvelle Ève. Quand elle attend son martyre dans la cellule avec son petit enfant, elle ressent la disparition du lait de ses seins. Cette nouvelle lui apporte beaucoup de joie, car elle se sent libérée de son conditionnement féminin. En Égypte, Mélanie la Jeune devient une ermite avec le statut d'un homme.

Olympe de Constantinople est présentée comme un exemple de vrai homme dans les écrits de Jean Chrysostome³⁸. Dans l'Évangile apocryphe de Thomas, Jésus dit qu'il va orienter Marie dans sa vie en faisant d'elle un homme. Jésus ne parle pas du changement du sexe, mais de la transformation de son genre, de son statut³⁹.

³⁵ *Idem*, p. 140-142.

³⁶ FONROBERT Charlotte Elisheva, KRONFELD Chana, SEIDMAN Naomi (ed.), *Menstrual Purity: Rabbinic and Christian Reconstructions of Biblical Gender*, Stanford, Stanford University Press, 2000, p. 160-166.

³⁷ BROWN Peter, *The Body and Society. Men, Women and Sexual Renunciation in Early Christianity*, New York, Columbia University Press, 1988, p. 156-159.

³⁸ BORRESEN Kari Elisabeth, *From Patristics to Matristics. Selected Articles on Christian Gender Models*, Roma, Herder, 2002, p. 152-158.

³⁹ OKLAND Jorunn, *Women in Their Place. Paul and the Corinthian Discourse of Gender and Sanctuary Space* (Journal for the Study of the New Testament Supplement Series, 269), London, T & T Clark International, 2004, p. 50-56.

La pureté rituelle de la femme dans le christianisme et l'influence de la tradition juive

À travers ces exemples, nous pouvons voir que le thème de la femme devenant homme en Christ dans son martyre est beaucoup utilisé dans les groupes des premiers chrétiens⁴⁰.

Chapitre 3. La pureté rituelle de la femme dans l'Église Catholique***The sexual decision-making process according to the penitentials***⁴¹

⁴⁰ BORRESEN Kari Elisabeth, *op. cit.* p. 152-158.

⁴¹ BRUNDAGE A. James, *Law, Sex and Christian Society in Medieval Europe*, Chicago, Chicago University Press, 1987, p. 162, figure 4.

La pureté rituelle de la femme dans le christianisme et l'influence de la tradition juive

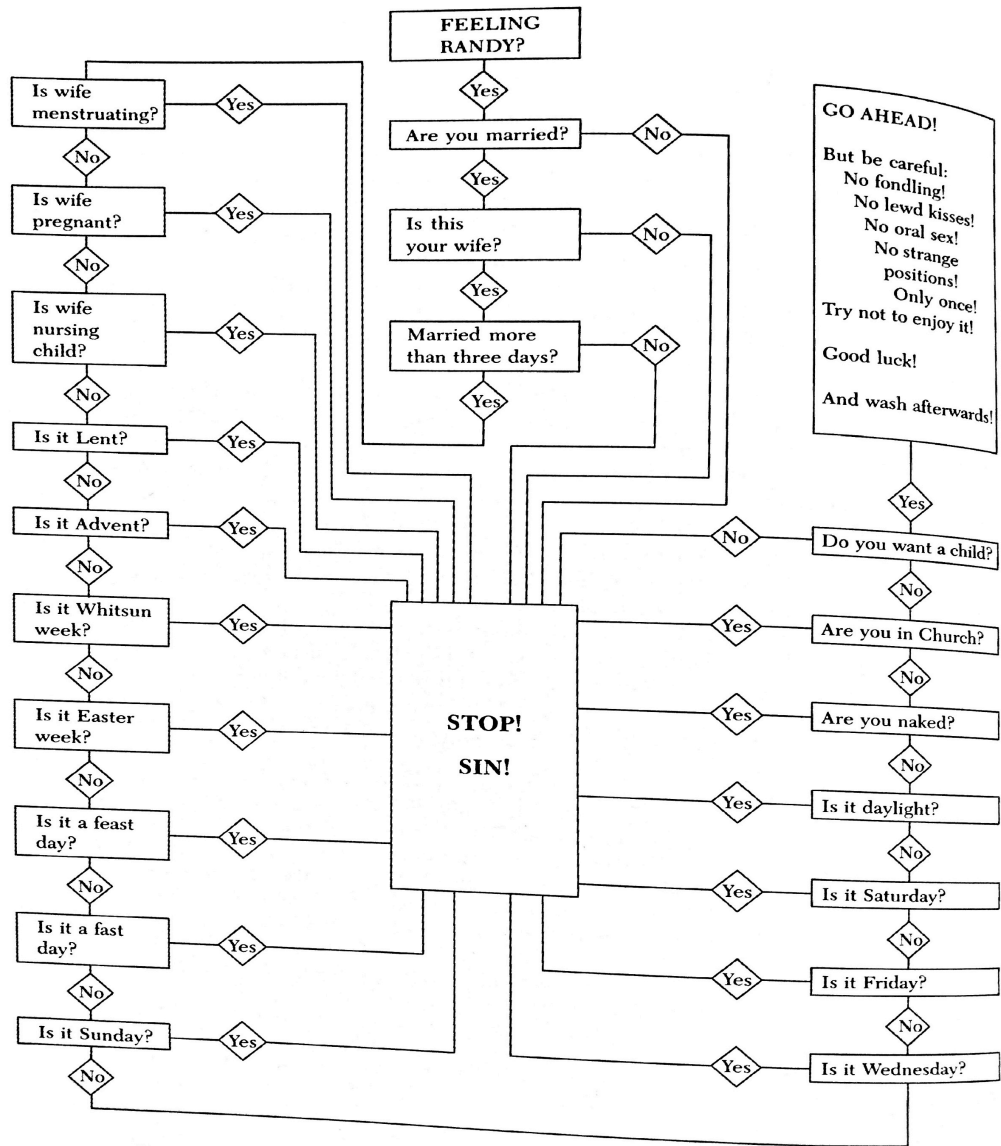


Figure 4.1. The sexual decision-making process according to the penitentials

La pureté rituelle de la femme dans le christianisme et l'influence de la tradition juive

Albert le Grand sur la femme

Albert le Grand (1200-1280) reprend la théorie d'Aristote pour expliquer la différence entre l'homme et la femme. Selon lui, les humains appartiennent à la même espèce avec un ordre naturel où la femme occupe la place inférieure. Il définit cette infériorité biologiquement par l'absence de la production de semence dans le corps féminin. Selon lui, les femmes n'ont pas assez de chaleur qui peut produire la semence. Il affirme pourtant que la minorité des femmes peut produire une semence infertile⁴².

Thomas d'Aquin sur la femme

Les écrits de Thomas d'Aquin sur le rôle de la femme ont fortement influencé son statut au sein de l'Église Catholique. Le théologien s'inspire des idées aristotéliennes sur le sujet. Selon lui, la femme est « un homme mal fait ». Elle est plus faible que l'homme au niveau physique et mental⁴³. Malgré l'imperfection féminine, elle a le droit d'être à l'image de Dieu. Cet état originaire peut être trouvé dans l'âme spirituelle de chaque humain.

La femme est subordonnée à l'homme par l'ordre divin. Le but de l'existence féminine est la procréation⁴⁴ et l'aide apportée à l'homme. C'est pour cette raison de l'infériorité de la femme par rapport à l'homme que Thomas d'Aquin explique l'impossibilité du sacerdoce⁴⁵ féminin⁴⁶. Selon Kari Elisabeth Borresen, l'Église d'aujourd'hui continue à utiliser la typologie scolastique dans certains débats qui sont liés à la prédestination féminine⁴⁷.

⁴² ALLEN Prudence, *The Concept of Woman: The Aristotelian Revolution, 750 BC-AD 1250*, Cambridge, William B. Eerdmans Publishing Company, 1997, p. 362-384.

⁴³ PANTELL Schmitt Pauline, *A History of Women in the West*, Cambridge, The Belknap Press of Harvard University Press, 1991, p. 20-28.

⁴⁴ THOMAS D'AQUIN, *Summa Theologica* q. 164, art.2, en ligne sur <http://www.thomas-d-aquin.com/Pages/Traductions/STIIa-IIae.pdf>, (consulté le 10.02.2018).

⁴⁵ THOMAS D'AQUIN, *Supplément à la Somme Théologique*, q. 39, art. 1, <http://www.thomas-d-aquin.com/Pages/Traductions/STSuppl.pdf>, (consulté le 10.02.2018).

⁴⁶ DERMIENCE Alice, *La « Question féminine » et l'Église Catholique* (Dieu, Hommes et Religions, 11), Bruxelles, Peter Lang, 2008, p. 125-126.

⁴⁷ BORRESEN Kari Elisabeth, *God's Image, is Woman Excluded? Medieval Interpretation of Gen. 1,27 and I Cor 11,7*, dans BORRESEN Kari Elisabeth (éd.), *Image of God and Gender Models in Judaean-Christian Tradition*, Oslo, Solum Forlag, 1991, p. 226.

La pureté rituelle de la femme dans le christianisme et l'influence de la tradition juive

Chapitre II : La participation des fidèles laïcs à la célébration de l'eucharistie, n° 47, dans « Instruction Redemptionis Sacramentum sur certaines choses à observer et à éviter »

47 - Il est tout à fait louable que se maintienne la coutume insigne que soient présents des enfants ou des jeunes - dénommés habituellement «servants d'autel» ou «enfants de chœur» - qui servent à l'autel comme acolytes, et reçoivent, selon leurs capacités, une catéchèse utile, adaptée à leur service. On ne doit pas oublier que, du nombre de ces enfants, qui servent à l'autel, a surgi, au long des siècles, une multitude de ministres sacrés. Afin de pourvoir plus efficacement aux besoins pastoraux de ces servants d'autel, il est nécessaire d'instituer et de promouvoir pour eux des associations, en faisant même appel à la participation et à l'aide de leurs parents. Quand des associations de ce genre acquièrent une dimension internationale, il revient à la Congrégation pour le Culte Divin et la Discipline des Sacrements de les ériger, ou d'approuver et de reconnaître leurs statuts. *Les filles ou les femmes peuvent être admises à ce service de l'autel, au jugement de l'Évêque diocésain; dans ce cas, il faut suivre les normes établies à ce sujet*⁴⁸.

La réponse des féministes catholiques à l'exclusion du sacerdoce

Les féministes catholiques créent des communautés chrétiennes pour promouvoir la place de la femme dans l'Église Catholique.

Le mouvement américain *Women Church Convergence*⁴⁹ a été fondé en 1987 en revendiquant l'ordination des femmes.

Le *Comité de la Jupe*⁵⁰ est une organisation française qui existe déjà depuis 1901 et se montre pour la promulgation du rôle de la femme dans l'Église.

Il y a un grand nombre de groupements de femmes catholiques militantes aux États-Unis et au Canada qui se battent pour une pleine reconnaissance de la femme au sein de l'Église Catholique⁵¹.

⁴⁸ *Chapitre II : La participation des fidèles laïcs à la célébration de l'eucharistie, n° 47, dans « Instruction Redemptionis Sacramentum sur certaines choses à observer et à éviter », en ligne sur http://www.vatican.va/roman_curia/congregations/ccdds/documents/rc_con_ccdds_doc_20040423_redemptionis-sacramentum_fr.html , (consulté le 16.04.2018).*

⁴⁹ Site internet de l'organisation Women Church, en ligne sur <http://www.women-churchconvergence.org/index.php>, (consulté le 16.04.2018).

⁵⁰ Site internet de l'organisation Comité de la Jupe, en ligne sur <http://alpha.comitedelajupe.fr>, (consulté le 16.04.2018).

La pureté rituelle de la femme dans le christianisme et l'influence de la tradition juive

Rosemary Radford Ruether perçoit ces communautés comme des lieux de liberté qui se trouvent à l'intérieur de l'Église institutionnelle. Elle pense que leur tâche principale est la libération de l'Église des représentations sexistes. Elle appelle les organisations féministes catholiques à la plus grande ouverture et l'invitation non seulement valable pour des femmes, mais également pour des hommes⁵².

L'image idéale de la femme exemplaire pour Jean-Paul II

En 1988, le pape Jean-Paul II (1920-2005) a rédigé une lettre apostolique *Mulieris Dignitatem*⁵³, consacrée exclusivement aux femmes. Dans ce texte, le pape montre l'image de la femme idéale.

Tout en soulignant l'égalité entre l'homme et la femme, il parle de la mission spécifique de la femme. Le pape glorifie la figure de la Femme. La Vierge Marie est présentée comme un personnage exemplaire et idéal. Les femmes sont invitées à « imiter son image ». Il souligne la spécificité de la femme tout en oubliant de montrer les ressemblances entre l'homme et la femme qui sont l'intelligence et la liberté⁵⁴. La lettre voit deux vocations possibles pour la femme qui sont la virginité et la maternité. La femme est perçue comme une mère par son essence. C'est sa prédestination. Les vierges et les religieuses se trouvent dans une « maternité spirituelle ». Il est assez frappant que contrairement aux définitions de l'homme, la femme fût toujours présentée dans la tradition catholique comme un être sexué.

La lettre montre également que les femmes sont des disciples authentiques du Christ. La femme montre sa fidélité à Dieu dans sa famille, sa profession ou sa vocation religieuse. Jean-Paul II rappelle l'importance des figures féminines dans l'histoire de l'Église qui avec beaucoup du courage propagent l'Évangile.

Dans la lettre *Ordinatio Sacerdotalis*⁵⁵ de 1994, Jean-Paul II souligne que seuls les hommes peuvent être ordonnés prêtres. Il explique cela par le choix libre, par le Christ, d'apôtres

⁵¹ Une autre organisation américaine qui s'oppose contre l'exclusion de la femme, «Women can be priests», en ligne sur <http://www.womenpriests.org>, (consulté le 16.04.2018).

⁵² RUETHER Rosemary, *Women-Church: Theology and Practice of Feminist Liturgical Communities*, Eugene, Wipf and Stock Publishers, 1985.

⁵³ JEAN-PAUL II, *Mulieris Dignitatem*, en ligne sur https://w2.vatican.va/content/john-paul-ii/en/apost_letters/1988/documents/hf_jp-ii_apl_19880815_mulieris-dignitatem.html, (consulté le 16.04.2018).

⁵⁴ DERMIENCE Alice, *La « Question féminine » et l'Église Catholique* (Dieu, Hommes et Religions, 11), Bruxelles, Peter Lang, 2008, p. 92-93.

⁵⁵ JEAN-PAUL II, *Ordinatio Sacerdotalis*, en ligne sur https://w2.vatican.va/content/john-paul-ii/en/apost_letters/1994/documents/hf_jp-ii_apl_19940522_ordinatio-sacerdotalis.html, (consulté le 16.04.2018).

La pureté rituelle de la femme dans le christianisme et l'influence de la tradition juive

hommes à la dernière Cène. Il est intéressant d'observer que ce document voit le jour juste après la première ordination d'une femme à la prêtrise dans l'Église Anglicane. Certains théologiens pensent que cette lettre peut être perçue comme la réponse négative à l'idée du sacerdoce féminin⁵⁶.

Chapitre 4. La pureté rituelle de la femme dans l'Église Orthodoxe Russe

Les croyances populaires slaves à propos du danger de la femme en période menstruelle pour la communauté

La femme ne doit pas entrer en contact avec du sang

Si la femme en période des menstrues mange ou touche le sang d'une autre provenance que le sang menstruel, elle peut avoir la prolongation de ses menstrues et une ménopause tardive. Ce rapport peut également provoquer la mort d'un de ses proches.

La restriction du contact entre la femme et le tombeau

La femme en règles est vue plus dangereuse que la mort. Elle peut même provoquer les saignements de la gorge chez un mort. Pour cette raison, il lui est interdit d'aller au cimetière pendant cette période.

Le passage d'impureté de la femme

La femme en période des menstrues peut passer son impureté à la personne qui s'assoit sur sa place. Il est interdit à la femme en règles de monter à cheval par peur que l'animal ne commence à « muer et à enfler ». La femme ne doit pas verser le sang menstruel sur les murs d'une maison voisine pour ne pas priver les bébés qui y habitent de sommeil. Le sang menstruel ne doit également pas être versé sur la route pour que les vaches qui marchent dans le sang n'aient pas une fausse couche.

L'agriculture et la femme

La femme en période menstruelle qui traverse la route d'un troupeau de vaches les condamne au lait avec du sang. Elle représente également un danger pour la bonne récolte. Pendant la

⁵⁶ VOYE Lilian, *Femmes et Église catholique. Une histoire de contradictions et d'ambiguïtés*, dans *Archives de sciences sociales des religions*, 95 (1996), p. 11-28.

La pureté rituelle de la femme dans le christianisme et l'influence de la tradition juive

période menstruelle, on interdit à la femme de toucher les plantes cultivées. Si elle transgresse cette interdiction, le lin sera attaqué par les mauvaises herbes en devenant impur comme elle-même. Si la femme impure plante les concombres, ils seront inféconds. Les fruitiers ne vont plus donner des fruits et sécheront. Les pommes de terre, les concombres et les oignons seront affectés par les vers comme les autres éléments de la nourriture. Il est interdit à la femme pendant cette période : de récolter des herbes dans la forêt, car celles-ci perdraient leur force médicale, de collecter des champignons et des baies. La pollution de la femme est extrêmement dangereuse vis-à-vis des produits de fermentation en vue de la conservation. Elle peut empêcher le processus en provoquant la moisissure des produits.

La femme peut en même temps être positive pour la récolte. Les Slaves croient que la betterave plantée par la femme en période menstruelle sera très rouge et délicieuse. Comme le sang menstruel a un pouvoir incroyable, la femme peut faire pousser le chicon et protéger le légume des attaques des vers.

L'interdiction de laver les habits et de se laver

La femme impure ne peut pas laver ses vêtements avec les habits d'autres femmes par crainte que celles-ci aient une menstruation intensive. Elle ne peut pas laver ses vêtements dans la rivière pour ne pas renforcer ses écoulements. Il est interdit à la femme de se laver pendant cette période. Si elle le fait, elle risque de devenir handicapée.

Contact avec l'eau et le feu

Si le sang menstruel entre en contact avec l'eau et le feu, la femme peut devenir stérile. Une légende populaire rapporte qu'un jour une femme a lavé sa chemise tachée du sang menstruel et a versé l'eau restante dans le feu de la cheminée. Quand elle l'a fait, elle a vu ses 5 enfants non nés disparaître dans le feu.

Possibilité de transgresser les restrictions

Si la femme a été obligée de transgresser une des restrictions décrites, elle devait mettre une bande rouge ou se munir d'un objet en métal pour effectuer des tâches ménagères ou approcher le corps mort.

La pureté rituelle de la femme dans le christianisme et l'influence de la tradition juive

Pratiques magiques

Les femmes utilisaient les pratiques magiques afin de diminuer la durée des menstrues. Pendant la première menstruation de la jeune fille, on prenait une arme froide ou un objet qui appartenait à l'homme de la famille. On versait de l'eau sur cet objet avec la croyance de diminuer la période de la menstruation.

Malgré la perception négative de ce phénomène par la société et par les femmes elles-mêmes, nous pouvons voir également les apports positifs de la menstruation. Le sang menstruel aide à guérir les maladies de la peau : cautériser les verrues. Comme le sang menstruel est plus chaud que le feu, la femme peut arrêter l'incendie en effectuant un tour autour de la maison en feu. Dans la région de Transcarpatie, on croit que la femme peut arrêter l'inondation si elle entre en contact avec la rivière⁵⁷.

Les sources officielles sur la non-communion des femmes dans la zone de l'autel

Nous retrouvons des interdits concernant la communion des femmes dans la zone de l'autel dans la 13^{ème} facette du *Recueil des XIV titres* « À propos des laïcs ». Cette partie contient trois chapitres qui prescrivent la conduite de la femme dans l'Église. Le *chapitre 26* parle de l'interdiction pour les femmes d'entrer et de communier dans la zone de l'autel (*О том, яко не подобает женам в олтарь входитьи, и яко токмо священникам причащаются во алтаре*). Le rédacteur justifie cette interdiction par la *loi 44 du Concile de Laodicée*⁵⁸ et la *loi 69 du Concile in Trullo*⁵⁹. Le texte grec de la *loi 44 du Concile de Laodicée* utilise le mot « femme » au pluriel. Dans le *Syntagme d'Athènes*, on adopte le mot « femme » au singulier⁶⁰. C'est important de percevoir la différence de l'emploi du mot « femme » au pluriel ou au singulier. Si l'on prend « femmes » au pluriel, l'accent est mis sur l'interdiction d'accès à l'autel aux laïques. Il est fortement possible que les religieuses puissent entrer dans

⁵⁷ КАВАКОВА Galina, *Anthropologie du corps féminin dans le monde slave*, Paris, L'Harmattan, 2000, p. 189-194.

⁵⁸ Canons du Synode de Laodicée, en ligne sur <http://orthodoxievco.net/ecrits/canons/lao.htm>, (consulté le 10.03.2018).

⁵⁹ Canons du Concile in Trullo, en ligne sur https://azbyka.ru/otechnik/Nikodim_Milash/pravila-svjatyh-apostolov-i-vselsenskih-soborov-s-tolkovanijami/220, (consulté le 17.04.2018).

⁶⁰ БЕНЕШЕВИЧ Владимир, *Древнеславянская Кормчая XIV титулов без толкований*, t. 1, Санкт-Петербург, Отделение русского языка и словесности Императорской Академии Наук, 1906, p. 275, en ligne sur https://azbyka.ru/otechnik/Vladimir_Beneshevich/drevneslavjanskaja-kormchaja-14-titulov-bez-tolkovanij/, (consulté le 17.04.2018).

La pureté rituelle de la femme dans le christianisme et l'influence de la tradition juive

la zone de l'autel. Si on met « femme » au singulier, la restriction concerne toutes les femmes sans exception⁶¹.

Le *Kormchaia* slave appuie son interdiction de l'accès à l'autel sur *la loi 69 du Concile in Trullo*⁶². Nous remarquons quand même les divergences entre la version slave et la version originale. Dans *la loi 69 du Concile in Trullo*, on parle de la restriction d'entrée dans la zone de l'autel à tous les laïcs. Dans le texte slave, on précise que l'accès est interdit d'abord aux femmes et après à tous les autres. Les dernières recherches ont déduit que *la loi 69* ne se trouve pas dans les documents originaux grecs et slaves⁶³.

Comme le montre le témoignage de l'hiéromoine⁶⁴ Arsenii Suhanov, au XVII^{ème} siècle, les femmes orthodoxes russes ne pouvaient pas communier dans la zone de l'autel. Durant sa visite en Grèce, il est frappé de voir la communion des femmes près de l'autel.

Boris Ouspenskii pense qu'à l'époque, les femmes pouvaient communier seulement près des portes d'entrée. Sa théorie peut être confirmée par le document du XV^{ème} siècle écrit par Kirik de Novgorod. Il dit que les femmes peuvent communier dans l'église près des portes de l'entrée. Seulement si la femme se trouve vraiment dans une bonne disposition physique et spirituelle, elle peut communier dans l'espace de l'autel⁶⁵.

Les superstitions liées à la non-observance des lois de la pureté

Une des superstitions prétend que si la femme durant ses menstrues entre en contact avec un bébé, le nouveau-né pourrait avoir des croûtes, des problèmes de sommeil et des éruptions. Si elle devient marraine d'un petit garçon, elle peut soit lui transmettre la menstruation, soit il va devenir débile. Une fille à son tour, peut devenir stérile ou avoir des règles lors de ses noces. La femme qui se marie dans l'état d'impureté peut avoir des menstrues après sa mort ou provoquer sa propre mort et le décès de son époux. La femme en période menstruelle ne peut

⁶¹ БЕЛЯКОВА Е. В., БЕЛЯКОВА Н. А., ЕМЧЕНКО Е. Б., *Женщина в православии : Церковное право и российская практика*, Москва, Кучково поле, 2011, p. 56-62.

⁶² БЕНЕШЕВИЧ Владимир, *op. cit.*, p. 275, en ligne sur https://azbyka.ru/otechnik/Vladimir_Beneshevich/drevneslavjanskaja-kormchaja-14-titulov-bez-tolkovanij/, (consulté le 17.04.2018).

⁶³ БЕЛЯКОВА Е. В., БЕЛЯКОВА Н. А., ЕМЧЕНКО Е. Б., *op. cit.*, p. 56-62.

⁶⁴ «Un hiéromoine est un moine qui, à la demande de son supérieur, a été ordonné prêtre», en ligne sur <https://educalingo.com/fr/dic-fr/hieromoine>, (consulté le 17.04.2018).

⁶⁵ БЕЛЯКОВА Е. В., БЕЛЯКОВА Н. А., ЕМЧЕНКО Е. Б., *op. cit.*, p. 91.

La pureté rituelle de la femme dans le christianisme et l'influence de la tradition juive

pas non plus être témoin d'un mariage, car cela peut provoquer les menstrues durant son propre mariage⁶⁶.

Dans la *Vita des saints du Novgorod*, on peut lire l'histoire de la femme qui marchait par accident sur un tombeau pendant sa période menstruelle. Comme les tombeaux ont été considérés comme des lieux sacrés, il a été interdit aux femmes en règles de marcher sur eux. Dans le récit, la femme a reconnu sa faute et confessé son péché. En voyant la sincérité de sa fidèle, Dieu la délivrée de la menstruation. Il est important de souligner ici que dans l'ouvrage l'auteur n'associe pas les règles avec la fertilité. Cela signifie que la femme peut toujours enfanter malgré l'absence de la menstruation qui est perçue comme la malédiction divine pour le péché originel d'Ève.

Dans l'autre histoire sur la menstruation, on peut voir les conséquences tragiques de la non-observation de la non-abstinence de la communion pendant les règles. Toutes les semaines, la femme recevait l'eucharistie sans porter attention sur son état d'impureté. Pour son péché, Dieu l'a transformée en cheval⁶⁷. Dans la pensée populaire, on parle également de l'accouchement difficile de la femme qui transgresse les lois de pureté. Dans la région de Kiev, la superstition rapporte que la femme impure qui ne respecte pas les restrictions de l'accès à l'église et de la communion va avoir l'apparition de barbe sur son visage⁶⁸.

Place de la femme dans l'Église au Moyen Âge

Dans la loi 70 du Concile in Trullo⁶⁹, on interdit aux femmes de parler pendant la divine liturgie comme cela est prescrit dans le *1 Cor 14, 34-35*⁷⁰. Les commentateurs expliquent que les femmes ne doivent pas s'exprimer non seulement pendant la liturgie, mais dans l'Église en

⁶⁶ KABA KOVA Galina, *Anthropologie du corps féminin dans le monde slave*, Paris, L'Harmattan, 2000, p. 189-194.

⁶⁷ LEVINE Eve, *Sex and Society in the World of the Orthodox Slavs 900-1700*, London, Cornell University Press, 1989, p. 169-171.

⁶⁸ KABA KOVA Galina, *op. cit.*, p. 189-194.

⁶⁹ Canons du Concile in Trullo, en ligne sur https://azbyka.ru/otechnik/Nikodim_Milash/pravila-svjatyh-apostolov-i-vselsenskih-soborov-s-tolkovanijami/221, (consulté le 17.04.2018).

⁷⁰ 1 Cor 14,34-35: « que les femmes se taisent dans les assemblées, car il ne leur est pas permis de prendre la parole ; qu'elles se tiennent dans la soumission, selon que la Loi même le dit. Si elles veulent s'instruire sur quelque point, qu'elles interrogent leur mari à la maison ; car il est inconvenant pour une femme de parler dans une assemblée ».

La pureté rituelle de la femme dans le christianisme et l'influence de la tradition juive

général. Le théologien byzantin Jean Zonaras est persuadé que la femme doit toujours rester silencieuse dans les assemblées comme c'est le silence qui révèle sa beauté⁷¹.

Selon le théologien, si la femme a des questions, elle doit les poser à son mari à la maison.

La responsabilité d'apprentissages chrétienne concerne désormais l'époux de la femme et non les autorités de l'Église. Pour justifier son raisonnement, Jean Zonaras cite *1 Cor 14,34-35* et *Gn 3,16*⁷². L'exclusion des femmes de la vie de l'Église influence son statut social. Comme la vie de la population se construit autour de la participation dans la vie ecclésiastique, la femme se trouve exclue de la vie socio-économique de la ville⁷³.

Interview prêtre orthodoxe

Interviewer : Quel sens l'impureté rituelle de la femme occupe-t-elle dans la tradition orthodoxe ?

Prêtre : Selon les canons de l'Église Orthodoxe Russe, la femme impure ne peut pas recevoir le sacrement de communion.

Interviewer : Comment les femmes respectent-elles la pureté rituelle dans votre communauté ?

Prêtre : Dans ma communauté, les femmes impures ne peuvent pas recevoir la communion tout en restant dans l'espace de l'église. Elles peuvent participer à la sainte liturgie et elles n'ont aucune restriction concernant la prière, le baiser des icônes, l'allumage des cierges.

Interviewer : Quelles restrictions existent pour la femme durant l'impureté rituelle ?

Prêtre : La seule restriction qui existe dans ma communauté est la non-communion des femmes en période de la menstruation.

Interviewer : Comment est-ce que vous percevez la notion d'impureté rituelle ?

Prêtre : Comme c'est un canon de l'Église Orthodoxe, il faut le respecter comme les autres prescriptions de la tradition chrétienne.

Interviewer : Comment explique-t-on l'obligation de la pureté rituelle de la femme dans l'orthodoxie ?

⁷¹ БЕЛЯКОВА Е. В., БЕЛЯКОВА Н. А., ЕМЧЕНКО Е. Б., *Женщина в православии : Церковное право и российская практика*, Москва, Кучково поле, 2011, p. 58-59, note 109.

⁷² Gn 3,16: « À la femme, il dit : Je multiplierai les peines de tes grossesses, dans la peine tu enfanteras des fils. Ta convoitise te poussera vers ton mari et lui dominera sur toi ».

⁷³ БЕЛЯКОВА Е. В., БЕЛЯКОВА Н. А., ЕМЧЕНКО Е. Б., *op. cit.*, p. 58-60.

La pureté rituelle de la femme dans le christianisme et l'influence de la tradition juive

Prêtre : Le sens de l'impureté rituelle dans l'Église Orthodoxe est lié au statut du sang. Si la femme a un écoulement du sang et reçoit la sainte communion, le sang du Christ ne peut pas entrer, mais seulement sortir de son corps sans y rester. Si elle se trouve en danger pour sa vie, elle peut recevoir la communion.

En pratique, il existe des cas des prêtres « extrémistes » qui n'autorisent même pas aux femmes d'entrer à l'église, baiser les icônes, allumer les bougies, confesser dans son état de l'impureté. Il y a des prêtres qui disent que la femme doit changer son prénom si leur prénom leur semble très masculin. Pour cette raison bidon, elle ne la communie pas. Chez ma mamie, le curé interdisait aux personnes avec une diarrhée de prendre la communion. Aujourd'hui, le patriarche Cyrille en apprenant des histoires des prêtres « extrémistes » leur interdit d'exercer leur ministère des prêtres. Ils peuvent rester prêtres, mais sans paroisse. Si la personne est incapable de comprendre le message chrétien, elle ne doit pas pourrir ses fidèles avec sa mauvaise compréhension.

Interviewer : Comment est-ce que vous avez connu les règles de la pureté rituelle ?

Prêtre : J'ai connu des lois concernant l'impureté de la femme du Livre des Canons Orthodoxes, qui prescrivent les règles concernant la pureté rituelle entre autres quand j'ai été dans le séminaire.

Interviewer : D'où la femme apprend-elle les règles de la pureté ?

Prêtre : La femme apprend souvent à propos de l'impureté rituelle des autres fidèles. Les femmes âgées sont vraiment fières d'observer l'abstinence de la communion pendant cette période. Souvent, je dois apprendre aux femmes ce qu'elles peuvent faire plutôt dans leur état de l'impureté rituelle. Malheureusement, les croyants ont tendance à respecter la Loi, servir la Loi en ignorant que c'est l'Esprit et la Foi qui comptent véritablement. En même temps, il faut être prêt à atteindre le Paradis. Le patriarche Cyril compare la vie des chrétiens aux sportifs professionnels. Pour gagner, les deux doivent s'entraîner dur. Les pratiques de jeûne, de rituels sont une sorte de la préparation spirituelle au salut.

Interviewer : Est-ce que le respect des règles de la pureté rituelle est obligatoire ou souhaitable ?

Prêtre : Il est nécessaire de respecter les règles de la pureté rituelle comme cela est prescrit dans les Canons de l'Église.

Interviewer : Est-ce qu'il y a des règles de la pureté rituelle pour l'homme ?

La pureté rituelle de la femme dans le christianisme et l'influence de la tradition juive

Prêtre : Il n'y a pas des règles de pureté rituelle pour les hommes fidèles. Pour les hommes comme pour les femmes, il est prescrit le jeûne pendant trois jours s'ils communient rarement. Le rapport sexuel est interdit avant la communion. Pour les hommes, comme pour les femmes il est interdit avoir des blessures saignantes sur leur corps. Cela correspond à la vision du sang qui empêche d'entrer au sang du Sauveur.

Interviewer : Est-ce qu'il existe des règles de la pureté rituelle pour les hommes fidèles ?

Prêtre : Il n'y a pas des règles de la pureté rituelle pour les hommes fidèles. Pour les hommes comme pour les femmes il est prescrit de jeûner pendant trois jours si ils communient rarement. Le rapport sexuel est interdit avant la communion. Pour les hommes comme pour les femmes il est interdit avoir des blessures saignants sur leur corps. Cela correspond à vision du sang qui empêche à entrer au sang su Sauveur.

Interviewer : Est-ce que la pureté rituelle joue un rôle important dans la vie du prêtre ?

Prêtre : Le prêtre est une personne qui vit sa foi chrétienne activement. Pour cette raison il y a beaucoup plus de laxisme comme l'absence de jeûne avant la communion. En même temps, l'abstinence sexuelle existe. Le prêtre a des règles de prière qu'il doit accomplir avant son service.

Interviewer : Est-ce que la pureté rituelle joue un rôle important pour les moniales ?

Prêtre : La pureté rituelle pour les religieuses n'est pas définie. Seule la supérieure peut définir des lois concernant la pureté rituelle dans sa congrégation.

Interviewer : Quel type du sang est perçu comme impur dans l'orthodoxie ?

Prêtre : Tout type de sang est vu comme le sang impur qui peut empêcher le sang du Christ d'habiter le corps du croyant.

Interviewer : Est-ce que les femmes sont obligées de faire un rite des relevailles ou c'est une pratique non obligatoire ?

Prêtre : Les relevailles, c'est une pratique obligatoire pour les femmes. Toutes les femmes sont heureuses de pouvoir vivre ce rite le 40^{ème} jour. Le sexe de l'enfant n'influence pas le nombre des jours de l'impureté de la femme.

Interviewer : Combien du temps les femmes sont-elles impures rituellement après l'accouchement ?

Prêtre : Les femmes en général doivent respecter 40 jours pour le rite de relevailles. Il y a la possibilité de venir plus tôt ou plus tard pour le rite des relevailles. En général, les femmes viennent le 40^{ème} jour et vivent ce rite comme une fête heureuse.

La pureté rituelle de la femme dans le christianisme et l'influence de la tradition juive

Interviewer : Comment le rite des relevailles se passe-t-il dans votre communauté ?

Prêtre : Pendant le rite des relevailles, je lis trois prières. Ce sont des prières purificatoires de la femme qui sont liées à son accouchement et les prières pour l'enfant. Il existe le rite spécial pour les femmes avec une fausse couche qui s'appelle le meurtre inconscient.

Interviewer : Quelle place la femme occupe-t-elle dans l'Église Orthodoxe Russe ?

Prêtre : La femme peut activement participer dans la vie de l'Église, mais elle ne peut pas être ordonnée.

Interview croyante orthodoxe

Interviewer : Quel sens l'impureté rituelle de la femme occupe dans la tradition orthodoxe ?

Orthodoxe : La femme impure ne peut pas prendre la communion, c'est-à-dire pendant la menstruation et après l'accouchement pour 40 jours. L'homme qui a eu l'éjaculation pendant la nuit ne peut pas se communier également.

Interviewer : Quand la femme devient-elle pure après l'impureté rituelle et comment les femmes respectent-elles la pureté rituelle dans votre communauté ?

Orthodoxe : Dans ma communauté, les femmes prennent la communion au 8^{ème} jour après leur menstruation et au 40^{ème} jour après l'accouchement. En même temps, elles peuvent entrer dans l'église et prier.

Interviewer : Quelles restrictions existent pour la femme durant l'impureté rituelle ?

Orthodoxe : L'interdit principal est ne pas prendre l'eucharistie. En même temps, des prêtres-moines recommandent ne pas faire le baiser aux icônes, ne pas prendre le pain bénit et l'eau bénite si la fidèle n'est pas gravement malade. Les prêtres ordinaires ne sont pas si strictes. Je suis les prescriptions des prêtres-moines. Pendant la période de l'impureté rituelle, le principal pour moi est de pouvoir prier, lire l'évangile et assister à la Sainte Liturgie.

Interviewer : Comment percevez-vous les règles de la pureté rituelle ?

Orthodoxe : Je regarde les règles de la pureté rituelle positivement comme c'est la question de confiance à Dieu, à l'Église, aux Pères de l'Église. Tous les rites et les canons sont formulés pour mon bien, pour mon salut.

Interviewer : Comment explique-t-on l'obligation de la pureté rituelle de la femme dans l'orthodoxie ? Comment avez-vous appris à propos de la pureté rituelle ?

Orthodoxe : L'interprétation de la pureté rituelle existe dans les Canons Orthodoxes avec des références aux Évangiles et à l'Ancien Testament. Majoritairement, cette question ne se

La pureté rituelle de la femme dans le christianisme et l'influence de la tradition juive

discute pas. J'ai appris à propos de l'impureté rituelle de mon curé. J'ai également entendu parler les fidèles entre elles de ce sujet.

Interviewer : Est-ce que le respect de la pureté rituelle est obligatoire ou souhaitable ?

Orthodoxe : Le respect de la pureté rituelle est obligatoire vis-à-vis de la non-communion. Les autres pratiques sont optionnelles. En tout cas, je peux entrer dans l'église et prier.

Interviewer : Est-ce que la pureté rituelle existe pour les hommes ?

Orthodoxe : L'impureté rituelle pour les hommes existe, mais je n'en sais pas trop à ce propos. Je pense qu'après l'éjaculation, l'homme ne peut pas communier.

Interviewer : Est-ce que la pureté rituelle joue un rôle important pour les moniales ?

Orthodoxe : Dans les monastères féminins, la pureté rituelle joue un rôle plus important que dans le monde séculier. La religieuse ne peut même pas allumer le cierge pendant son impureté. Les monastères ont des lois spécifiques avec une idée de la sainteté plus développée que chez les personnes laïcs. Pour cette raison, les règles de la pureté sont plus strictes dans les monastères.

Interviewer : Quel type de sang est-il perçu comme impur dans l'orthodoxie ?

Orthodoxe : Je n'ai jamais entendu parler du sang pur ou impur dans l'orthodoxie.

Interviewer : Est-ce que les femmes doivent passer par les rituels après leur impureté rituelle ?

Orthodoxe : Il n'y a pas de rites pour la femme après la menstruation, elle peut juste recommencer à prendre la communion le 8^{ème} jour. Le rite des relevailles existe pour les femmes accouchées. Quand je venais pour le rite de relevailles le 40^{ème} jour, le prêtre lisait les prières sur moi juste avant le baptême de mes enfants.

Interviewer : Quelle place la femme occupe dans l'Église Orthodoxe Russe ?

Orthodoxe : Les femmes orthodoxes comme tous les chrétiens prient pour être sauvées . Elles ne peuvent seulement pas être ordonnées comme des hommes.

8 raisons de la non-ordination de la femme dans l'Église Orthodoxe

- L'essence paternelle de Dieu le Père.
- L'ordre de la création (la femme a été créée en second lieu).
- L'homme a le rôle du chef selon les Saintes Écritures et l'interprétation des Pères (*Cor 11,3 ; Ep 5,22-23*).
- L'impureté rituelle de la femme (basée sur le *Livre du Lévitique*).

La pureté rituelle de la femme dans le christianisme et l'influence de la tradition juive

- Paul interdit aux femmes une participation active dans les assemblées (*Cor 14,34*).
- La femme a l'image de séductrice de l'homme à cause du péché originel. Elle peut séduire les hommes de l'assemblée.
- La tradition apostolique atteste que les femmes n'étaient jamais ordonnées prêtres dans les communautés primitives. Épiphané de Salamine parle clairement de la non-ordination des diaconesses comme prêtres.
- Le prêtre agit à l'image du Christ. Comme Jésus était un homme, la femme ne peut pas agir à son image⁷⁴.

Le rôle de la femme dans la tradition orthodoxe

À travers l'histoire, nous pouvons voir que la Russie a connu la christianisation grâce aux femmes. Nous pouvons considérer la princesse Olga de Kiev (890-964), la grand-mère de Vladimir qui a baptisé la Russie, comme la première femme chrétienne. Aujourd'hui, les archéologues ont retrouvé les sarcophages avec les croix des femmes de l'entourage d'Olga. Au début, les représentants principaux du christianisme en Russie étaient des femmes⁷⁵. Le *Domostroï* est un texte composé au XVI^{ème} siècle qui donne des indications sur les pratiques religieuses, l'ordre hiérarchique dans la famille, la place de la femme. Cet ouvrage est largement répandu entre le XVII^{ème} et le XVIII^{ème} siècle. Le traité influence l'image et le rôle de la femme dans la société russe qui, dès lors, est représentée comme soumise et inférieure à son mari⁷⁶. Pendant cette période, l'image de Dieu le Père a été renforcée. Les femmes admirent et vénèrent les hommes qui sont à l'image de Dieu, ressentant qu'elles ne sont pas créées de la même façon. Quand les filles deviennent pubères, elles se confrontent à leur impureté et à leur état de soumission. La menstruation est perçue en lien avec la mort, c'est un déchet qui sort du corps féminin. La femme a désormais une image passive, futile et dangereuse par rapport à l'homme actif et créateur⁷⁷.

La tradition orthodoxe russe est fortement marquée par l'idée de la hiérarchie et du service vis-à-vis de Dieu. L'homme sert Dieu, la femme sert l'homme, les enfants servent leurs

⁷⁴ БЕЛЯКОВА Е. В., БЕЛЯКОВА Н. А., ЕМЧЕНКО Е. Б., *Женщина в православии : Церковное право и российская практика*, Москва, Кучково поле, 2011, p. 483-509.

⁷⁵ *Idem*, p. 67-68.

⁷⁶ EVDOKIMOV Paul, *La femme et le salut du monde*, Paris, Desclée De Brouwer, 1978, p. 178.

⁷⁷ БЕHR-SIGEL Elisabeth, *Les Églises orthodoxes s'interrogent sur la place de la femme dans l'Église*, dans *Irenikon*, 61, 4 (1988), p. 523-529.

La pureté rituelle de la femme dans le christianisme et l'influence de la tradition juive

parents. En même temps, les femmes sont invitées à suivre Jésus à l'exemple des femmes myrrhophores. Elles doivent être prêtes à se sacrifier pour le bien de la communauté⁷⁸.

L'Église Orthodoxe Russe a plus de femmes fidèles que d'hommes. Ce fait ne change pourtant pas le statut de la femme au sein de la tradition chrétienne. Les femmes sont moins présentes que des hommes dans la vie active de l'Église. Il y a plus d'hommes dans les chorales et conciles paroissiaux. Presque partout, les jeunes filles et les femmes ne peuvent pas accomplir le rôle des acolytes. Cela s'explique par le fait que c'est seulement les hommes qui peuvent entrer dans la zone de l'autel⁷⁹.

Aujourd'hui, l'Église Orthodoxe Russe affirme solennellement l'égalité entre l'homme et la femme en se référant à *Mc 10,6-9* et à la valorisation des femmes par Jésus. Dans les *Concepts Sociaux de l'Église Orthodoxe Russe*, on parle de l'équité entre l'homme et la femme puisque tous les deux ont été créés à l'image de Dieu. L'image idéale de la femme est la mère et l'épouse. C'est seulement à travers le sacrement du mariage que la femme peut accomplir sa mission. Le mariage peut être allégoriquement comparé à l'alliance entre le Christ et l'Église. La relation dans le couple doit être hiérarchisée avec un rôle supérieur de l'homme. Le mari se trouve à la tête de la famille. À plusieurs reprises, nous pouvons voir l'affirmation de cette infériorité de la femme par les théologiens orthodoxes. La femme est autorisée à faire de la théologie, à écrire des livres et des articles théologiques, à travailler dans les médias orthodoxes. En même temps, l'Église Orthodoxe n'engage pas les femmes théologiennes. Pour cette raison, les femmes sont plus encouragées à faire le chant canonique ou l'exégèse⁸⁰.

Paul Evdokimov formule le rôle de femme dans le christianisme comme « une vocation en fonction de l'humanité ». La femme est invitée à transformer et développer la culture⁸¹. Selon lui, le rôle de la femme est d'inspirer l'homme, l'aider à accomplir sa mission (*Gn 2,18*⁸²) réservée à lui par Dieu (*Gn 1,28*⁸³ ; *Gn 2,16*⁸⁴) de « dominer la terre », « cultiver le jardin ».

⁷⁸ ЗОБЕРН Владимир, *Благословите женщины. Идеал женственности*, Москва, Эксмо, 2015, p. 613.

⁷⁹ KARRAS A. Valerie, *Orthodox Theologies of Women, Liturgy and Ministry*, dans *Greek Orthodox Theological Review*, 60, 1-2 (2015), p. 21-48.

⁸⁰ CHERNYAK Elena, *What Is a Woman Created for ? The Image of Women in Russia through the Lens of the Russian Orthodox Church*, dans *Feminist Theology*, 24, 3 (2016), p. 299-313.

⁸¹ EVDOKIMOV Paul, *La femme et le salut du monde*, Paris, Desclée De Brouwer, 1978, p. 185-186.

⁸² Gn 2,18: Yahvé Dieu dit : « Il n'est pas bon que l'homme soit seul. Il faut que je lui fasse une aide qui lui soit assortie ».

⁸³ Gn 1,28: « Dieu les bénit et leur dit : Soyez féconds, multipliez, emplissez la terre et soumettez-la; dominez sur les poissons de la mer, les oiseaux du ciel et tous les animaux qui rampent sur la terre ».

⁸⁴ Gn 2,16: « Et Yahvé Dieu fit à l'homme ce commandement : Tu peux manger de tous les arbres du jardin ».

La pureté rituelle de la femme dans le christianisme et l'influence de la tradition juive

Grâce à la femme, l'homme peut achever son destin et trouver sa vocation de créateur et non de destructeur. Pierre confirme les paroles du livre de la Genèse dans *1 P 3,4*, où il dit que la destinée de la femme est « l'enfantement de l'homme caché dans le cœur ». La vocation de la femme est alors d'humaniser le monde, de le porter avec son cœur, et de lui apporter la paix⁸⁵.

L'instauration du diaconat féminin

Le moine byzantin Matthieu Blastarès du XIV^{ème} siècle écrit que l'impureté rituelle qui interdit aux femmes d'entrer dans la zone de l'autel peut être perçue comme la cause de la suppression du diaconat féminin⁸⁶. L'autre version présuppose que la disparition des diaconesses est liée au développement du monachisme féminin qui prend la place de cette fonction. Au XII^{ème} siècle, nous constatons l'extinction totale du ministère de diaconesse⁸⁷. Nous ne retrouvons pas l'existence du diaconat féminin sur le territoire de la Russie. Malgré la disparition d'une telle fonction, plusieurs participants au *Concile de 1917-1918* discutent de la possibilité de l'instauration du diaconat féminin en Russie. Le représentant de l'éparchie du Tomsk et le théologien, Iakov Galakhov se prononce contre la répression de la femme au sein de la tradition orthodoxe. À travers les écritures (*Gt 3,28*⁸⁸ et *Col 3,11*⁸⁹), il montre l'égalité entre l'homme et la femme devant Dieu. Il présente un projet révolutionnaire d'une participation active des femmes aux conciles, aux affaires judiciaires et économiques. Il propose d'ouvrir à la femme toutes les voies de l'épanouissement dans l'Église, sauf l'ordination à la prêtrise. La grande majorité des participants au Concile se montrent vigilants face aux idées révolutionnaires de Iakov Galakhov. Ils ont peur que de tels changements puissent avoir un effet négatif sur l'institution de la famille. Selon eux, la femme active dans l'Église peut commencer à mépriser sa vocation principale de mère et d'épouse. La majorité des voix (21 contre 8) se prononcent contre la participation des femmes aux conciles. Malgré l'opinion majoritaire qui est contre la participation active des femmes à la vie de l'Église, il

⁸⁵ ЕВДОКИМОВ Paul, *La femme et le salut du monde*, Paris, Desclée De Brouwer, 1978, p. 256-258.

⁸⁶ СВЕШНИКОВ Сергей, *Должны ли монахини возжигать светильники, или снова о ритуальной нечистоте*, en ligne sur <http://www.pravmir.ru/ritualnaya-nechistota-narodnoe-blagochestie-ili-pravilo-ugodnoe-bogu/>, (consulté le 17.04.2018).

⁸⁷ БЕЛЯКОВА Е. В., БЕЛЯКОВА Н. А., ЕМЧЕНКО Е. Б., *Женщина в православии : Церковное право и российская практика*, Москва, Кучково поле, 2011, p. 58-60.

⁸⁸ *Gt 3,28*: « il n'y a ni Juif ni Grec, il n'y a ni esclave ni homme libre, il n'y a ni homme ni femme ; car tous vous ne faites qu'un dans le Christ Jésus ».

⁸⁹ *Col 3,11*: «Là, il n'est plus question de Grec ou de Juif, de circoncision ou d'incirconcision, de Barbare, de Scythe, d'esclave, homme libre ; il n'y a que le Christ, qui est tout et en tout ».

La pureté rituelle de la femme dans le christianisme et l'influence de la tradition juive

est décidé de les autoriser à participer aux conseils paroissiaux, aux assemblées des éparchies, aux missions et bénévolats. Les pères conciliaires expliquent une telle permission par le contexte de la guerre et le manque de fidèles actifs. La femme peut également accomplir les tâches d'un responsable laïque de la paroisse. Elle peut chanter et diriger la chorale paroissiale en cas d'absence de la chorale des hommes⁹⁰. Dans certaines régions de l'Union Soviétique, nous pouvons voir la restauration de l'institution des diaconesses à cause du manque de personnel orthodoxe qualifié. C'est le cas de l'éparchie d'Ufa, où l'on peut constater la présence de deux femmes diaconesses⁹¹.

Selon le métropolite de Volokolamsk, Hiarion Alfeïev, les femmes furent des actrices actives dans la vie de l'Église dès le début du christianisme. Il mentionne l'existence de diaconesses dans les premières assemblées chrétiennes. Leur fonction est d'aider les futures femmes fidèles à se préparer au sacrement du baptême. Selon lui, aujourd'hui on peut voir que les femmes accomplissent certaines tâches de diaconesses par exemple la préparation du pain eucharistique ou la direction de la chorale paroissiale⁹².

Chapitre 5. Le rite des relevailles : ses origines et son actualité dans le christianisme

Vierge Marie comme l'image à suivre

« La figure de Marie de Nazareth projette une lumière sur la femme en tant que telle, du fait même que Dieu, dans l'événement sublime de l'Incarnation de son Fils, s'en est remis au service, libre et actif, d'une femme »

(Redemptoris Mater 46)

⁹⁰ БЕЛЯКОВА Е. В., БЕЛЯКОВА Н. А., ЕМЧЕНКО Е. Б., *Женщина в православии : Церковное право и российская практика*, Москва, Кучково поле, 2011, p. 348-357. DESTIVELLE Hyacinthe, *Le concile de Moscou (1917-1918) : la création des institutions conciliaires de l'Église orthodoxe russe*, Paris, Cerf, 2006, p. 206-208 ; 389 (Constitution du Saint-Concile de l'Église orthodoxe de Russie sur les écoles féminines éparchiales ou du département ecclésiastique) ; 449 (Constitution du Saint-Concile de l'Église orthodoxe de Russie sur le recrutement des femmes pour participer activement à différents domaines du service ecclésial).

⁹¹ *Idem*, p. 358-362; 461.

⁹² ЗОБЕРН Владимир, *Благословите женщину. Идеал женственности*, Москва, Эксмо, 2015, p. 620-621.

La pureté rituelle de la femme dans le christianisme et l'influence de la tradition juive

La théologienne Rosemary Radford Ruether attire l'attention sur la vénération différente du peuple chrétien de l'image de Marie. Si les moines honorent la Vierge asexuée et sa virginité, le peuple se focalise à son tour sur sa fécondité⁹³.

À travers le *Redemptoris Mater* (25 mars 1987)⁹⁴, Jean-Paul II développe la mariologie dans l'Église Catholique en montrant que Marie est un exemple à suivre pour la femme «qui lui permet de vivre dignement sa féminité et de réaliser sa véritable promotion» (*Redemptoris Mater* 46). Le pape est persuadé que la mission de la femme est d'apporter l'amour dans le monde en étant une mère physiquement ou spirituellement. Jean-Paul II déclare que pour accomplir cette vocation, la femme doit suivre le modèle de la Vierge.

Le rôle de Marie est d'aider l'homme à avancer avant tout. Sa vocation est la maternité cachée, elle n'expose pas sa servitude à Dieu⁹⁵. Le *Lumen Gentium* souligne que l'Église fait son pèlerinage de foi avec Marie (*LG* 58)⁹⁶.

La théologienne Elisabeth Parmentier pense que la lettre de Jean-Paul II *Mulieris Dignitatem* referme la femme dans une image parfaite de Marie qui interdit l'accès à la femme aux autres horizons que la virginité et la maternité. Elle écrit que l'Église Catholique ne doit pas imposer à la femme seulement une voie à suivre comme elle se trouve enfermée dans la vocation de l'enfantement et de la virginité suivant le modèle de la Vierge⁹⁷.

L'Église Orthodoxe Russe montre à son tour que Marie occupe un rôle de médiateur entre l'homme et Dieu : « liée ontologiquement à l'Esprit Saint, Marie apparaît comme la consolatrice vivifiante, l'Ève Vie qui sauvegarde et protège toute créature, se dressant ainsi avec sa protection maternelle avec le visage de l'Église ». La mariologie est vue « comme un élément constitutif de la christologie ». Grâce à Théotokos, les humains ont reçu la reconnaissance originelle des enfants de Dieu. Le Seigneur veut transmettre aux chrétiens l'exemple de l'amour maternel idéal. La Vierge Marie porte l'image de la Toute Pure et la plus bénie Mère du Seigneur. Dans l'espace sacré, elle occupe une place privilégiée. Dans les iconostases, elle se trouve symétriquement à la représentation de Jésus le Christ. Le théologien Vladimir Lossky (1903-1958) écrit que si la Vierge Marie représente une personne

⁹³ JOHNSON A. Elisabeth, *Truly Our Sister. A Theology of Mary in the Communion of Saints*, London, Continuum, 2003, p. 7.

⁹⁴ JEAN-PAUL II, *Redemptoris Mater*, en ligne sur http://w2.vatican.va/content/john-paul-ii/fr/encyclicals/documents/hf_jp-ii_enc_25031987_redemptoris-mater.html, (consulté le 26.03.2018).

⁹⁵ JOHNSON A. Elisabeth, *Truly Our Sister. A Theology of Mary in the Communion of Saints*, London, Continuum, 2003, p. 322-324.

⁹⁶ BINGGELI Sophie (éd.), *Marie, mère du rédempteur*, Les Plans sur Bex, Parole et silence, 2008, p. 37-38.

⁹⁷ PARMENTIER Elisabeth, *Les filles prodigues. Défis des théologies féministes*, Labor et Fides, Genève, 1998, p. 36-37.

La pureté rituelle de la femme dans le christianisme et l'influence de la tradition juive

humaine parfaite, Jésus Christ à son tour représente la personne divine. À deux, ils construisent « le mystère théandrique de l'Église visible ».

Le théologien Sergueï Boulgakov (1871-1944) écrit que la Théotokos a une fonction maternelle primordiale dans l'Église. La virginité de Marie manifeste la sainteté de l'Église : « L'Église est la Vierge comme la Vierge est Église »⁹⁸.

Dirc van Delf sur le rite de la purification de la Vierge Marie

Le dominicain Dirc van Delf dans son ouvrage *Tafel van den kersten ghelove* (1404)⁹⁹ commente *Lc 2,22-24* pour montrer que la Vierge Marie qui incarne une pureté parfaite accomplit le rite de la purification selon la loi de *Lv 12* comme les femmes ordinaires. Dirc van Delf présente trois éléments à noter dans la célébration qui sont l'humilité de la Vierge Marie devant le rite de la purification, l'importance de la célébration, le symbolisme du cierge et l'offre de l'eucharistie par le Christ. Selon lui, Marie peut être vue comme le premier prêtre qui présente Jésus Christ au peuple.

Pour voiler les origines de la religion romaine de la fête de la purification (l'*Amburbium*), la tradition chrétienne donne l'importance théologique à l'utilisation des cierges. La cire comporte beaucoup d'éléments symboliques : c'est un rappel de la divinité et de l'humanité du Christ, de la vie chrétienne dans la foi, de la relation entre mère et fils.

Pape Sergius I (687-701) explique la tradition de la procession des cierges par l'effet protecteur de la cérémonie sainte des croyants des désastres.

À l'époque médiévale, la fête de la Chandeleur occupe une place aussi importante que l'Ascension et le Dimanche de Palmier¹⁰⁰.

⁹⁸ GLINKA Luis, *Marie dans l'Orthodoxie*, dans DE BOISSIEU Béatrice, BORDEYNE Philippe, MAGGIANI M. Silvano (dir.), *Marie, l'Église et la théologie*, Paris, Desclée, 2007, p. 272-281.

⁹⁹ DIRC VAN DELF, *Tafel van den Kersten ghelove*, en ligne sur <http://www.dbnl.org/titels/titel.php?id=dirc001tafe01>, (consulté le 26.03.2018).

¹⁰⁰ CASPERS Charles, *Leviticus 12, Mary and Wax : purification and churcing in late medieval christianity*, dans POORTHUIS Marcel, SCHWARTZ J. Baruch, *Purity and Holiness : The Heritage of Leviticus* (Jewish and Christian Perspectives Series, vol. II), Leiden, Brill, 2000, p. 295-308.

La pureté rituelle de la femme dans le christianisme et l'influence de la tradition juive

Conciles, synodes et pénitentiels sur le statut de la femme récemment accouchée

Le *Synode de Trier* qui se déroule en Allemagne en 1227 prescrit la non-exclusion de la femme de l'Église après son accouchement et se montre négatif vis-à-vis de la nécessité du rite de la réconciliation.

L'évêque en Italie, Bruno de Segni (1045-1125), se montre contre l'accès des femmes accouchées dans l'église même pour le remerciement de Dieu. Selon lui, la mère doit attendre 40 jours pour être réintégrée dans la communauté. Pendant cette période, elle ne doit pas approcher les objets sacrés et entrer en rapport sexuel. Il lui propose de regarder ce moment comme un cheminement vers le Seigneur¹⁰¹.

Le *Concile Provincial de Cambrai* qui se passe à son tour en France en 1310 prescrit à la femme la purification rituelle après un mois de son accouchement. La durée de l'impureté est réduite par la peur de sa mort. Si elle meurt sans accomplir le rituel des relevailles, elle ne peut pas être enterrée dans le cimetière de l'église malgré les décisions favorables dans la matière formulée par les synodes locaux de Rouen (1074) et de Cologne (1274).

Le *Pénitentiel de Cumméan* (690) interdit de rapport sexuel avec la femme accouchée. Il prescrit une restriction de 33 jours en cas de naissance d'un garçon et de 56 jours si c'est une fille. Aucune pénitence n'est prévue pour la personne qui méprise la prescription¹⁰².

Le *Pénitentiel de Merseburg* (850) n'interdit pas à la femme de visiter l'église après l'accouchement. On l'encourage pourtant de s'abstenir d'entrer dans l'espace sacré durant 40 jours¹⁰³.

Dans les collections canoniques de Reginon de Prüm (842-915) et de Burchard Worms¹⁰⁴ (925-1025), nous retrouvons l'interdiction d'accès aux femmes accouchées dans l'église. Burchard de Worms écrit dans son décret qu'en cas de transgression de cette interdiction, la femme doit être condamnée à une pénitence d'abstinence de l'Église.

¹⁰¹ ELLIOTT W. Mark, *Engaging Leviticus : reading Leviticus theologically with its past interpreters*, Eugene, Cascade books, 2012, p. 113-125.

¹⁰² ROLL Susan, *The Churching of Women after Childbirth: An Old Rite raising New Issues*, dans *Questions Liturgiques*, 76 (1995), p. 206-229.

¹⁰³ ELLIOTT W. Mark, *op. cit.*, p. 113-125.

¹⁰⁴ BURCHARD OF WORMS, *Decretum Bk. XIX*, 141, PL 140, 1010 ; cf. XIX, 5, *ibid*, 959, dans POORTHUIS Marcel, SCHWARTZ J. Baruch, *Purity and Holiness: The Heritage of Leviticus* (Jewish and Christian Perspectives Series, vol. II), Leiden, Brill, 2000, p. 289-293.

La pureté rituelle de la femme dans le christianisme et l'influence de la tradition juive

Dans le *Décret de Gratien*¹⁰⁵ (1140-1150), la réponse de Grégoire à Augustin est reprise. Gratien autorise la femme accouchée à venir dans l'église pour demander une bénédiction. Il interdit d'entrer en rapport sexuel avec la femme accouchée récemment¹⁰⁶.

Les différents types de rituel des relevailles

Dans la région de Salzburg du XI-XII^{ème} siècles, les femmes accouchées sont invitées à venir à l'église le 40^{ème} jour en cas de naissance d'un garçon et 46^{ème} jour si c'est une fille. Pendant la célébration, les *psaumes 113, 128* et *Prologue de Jean* sont lus.

Le *Rituel de St. Zeno* (XI^{ème} siècle) cite le Livre du Lévitique avec la lecture de *Lc 2*. La mère occupe la place centrale durant la célébration.

Le *Rituel de Wessobrunn* (XII^{ème} siècle) récite *Lv 12, Ps 51* et le *Prologue de Jean*¹⁰⁷.

Dans les textes de l'Allemagne Centrale et de l'Autriche (XI-XII^{ème} siècles), le rituel des relevailles est présenté comme une occasion festive pour la noblesse et la bourgeoisie. La femme accouchée entre dans l'église accompagnée par la sage-femme, la famille et les amis. Le prêtre la rencontre avec un cierge allumé dans les portes de l'église. La femme apporte une offrande (souvent, c'est l'argent) pour remercier Dieu et jurer que son enfant va grandir dans la foi catholique.

En France, Italie et certaines régions d'Angleterre, la femme apportait un pain qui peut être béni après la messe pour être consommé durant le repas festif qui continue la célébration.

Les coutumes locales ajoutent un grand nombre des symboles supplémentaires.

La tradition catholique médiévale développe un sentiment de fête familiale envers le rite des relevailles. Les familles riches font une grande célébration avec la participation des membres de la famille et des amis.

Au XVI^{ème} siècle, le rite devient plus court et commence à disparaître en Europe du Nord.

Nous pouvons constater cela à travers les textes trouvés dans les rituels de *Mechelen* (1589) ; *Roermond* (1599) ; *Cologne* (1614) et les conciles de *Constance* (1567) ; *Ypres* (1577) ;

¹⁰⁵ THOMPSON A., GORDLEY J. (trad.), *Gratian. The Treatise on Laws (DD. 1-20) with Ordinary Gloss*, Studies in Medieval and Early Modern Canon Law 2, Washington D. C., 1993, p. 16.

¹⁰⁶ MEENS Rob, « *A Relic of Superstition* » : *Bodily impurity and the Church from Gregory the Great to the Twelfth-Century Descretists*, dans POORTHUIS Marcel, SCHWARTZ J. Baruch, *Purity and Holiness : The Heritage of Leviticus* (Jewish and Christian Perspectives Series, vol. II), Leiden, Brill, 2000, p. 289-293.

¹⁰⁷ *Idem*, p. 295-308.

La pureté rituelle de la femme dans le christianisme et l'influence de la tradition juive

Würzburg (1589) et *'s-Hertogenbosch* (1612) qui encouragent la femme à continuer à respecter le rite des relevailles¹⁰⁸.

Le *Rituel Roman* (1614) et le rituel de *Brescia* (1575) invitent la femme à se confesser pour être aspergée par l'eau bénite après. Le rite est présenté comme un remerciement de la femme pour sa survie.

Dans le *Rituel Romain* de 1614, la mère tout habillée en blanc doit demander au prêtre la bénédiction. Elle s'agenouille pour lire le *Ps 24,3-5*¹⁰⁹. Il bénit la femme avec l'eau bénite. La femme s'agenouille près de l'autel pour remercier Dieu. Depuis XVII^{ème} siècle, la femme n'est pas sanctionnée par l'Église si elle n'accomplit pas le rite.

Plus les siècles passaient, plus les chrétiens ne comprenaient pas le sens du rituel. Le sens d'utilisation des cierges a été complètement oublié par la femme.

Le Pape Paul VI bannit le rite définitivement¹¹⁰.

Dans le *Missale ad Usum Ecclesiae Sarum*¹¹¹ (1861), le rite des relevailles est très court. Il commence près des portes de l'église. La mère est agenouillée devant l'église, son visage est couvert par un voile. Le prêtre vient pour prononcer sur elle les *Psaumes 121* et *128* suivis par la *Gloria Patri*, le *Kyrie Eleison* et le *Pater Noster*. Il récite également une bénédiction spéciale pour les relevailles et la prière du remerciement pour l'accouchement de la femme en demandant pour elle la vie éternelle. Il la bénit avec l'eau sacrée et lui donne l'autorisation d'entrer dans l'église: « Entre dans le temple de Dieu, tu vas avoir la vie éternelle ».

Le texte de *Manuale Eboracense*¹¹² (1875) rapporte également la cérémonie qui commence près des portes d'entrée à l'église où le prêtre, accompagné par les deux diacres, vient avec l'eau bénite et les cierges. La mère tient un cierge allumé en rappel à la fête de la *Chandeleur*. Le prêtre fait une prière de remerciement en demandant au Seigneur la vie éternelle pour la

¹⁰⁸ ROLL Susan, *The Churching of Women after Childbirth: An Old Rite raising New Issues*, dans *Questions Liturgiques*, 76 (1995), p. 206-229.

¹⁰⁹ Ps 24,3-5 : « Qui montera sur la montagne de Yahvé? Et qui se tiendra dans son lieu saint? L'homme aux mains nettes, au cœur pur son âme ne se porte pas vers des riens, il ne jure pas pour tromper. Il emportera la bénédiction de Yahvé et la justice du Dieu de son salut ».

¹¹⁰ CASPERS Charles, *Leviticus 12, Mary and Wax : purification and churching in late medieval christianity*, dans POORTHUIS Marcel, SCHWARTZ J. Baruch, *Purity and Holiness : The Heritage of Leviticus* (Jewish and Christian Perspectives Series, vol. II), Leiden, Brill, 2000, p. 295-308.

¹¹¹ *Missale ad Usum Ecclesiae Sarum*, en ligne sur <https://archive.org/details/missaleadusumin00cathgoog>, (consulté le 31.03.2018).

¹¹² *Manuale Eboracense*, en ligne sur <https://archive.org/details/manualeetproces01minsgoog>, (consulté le 31.03.2018).

La pureté rituelle de la femme dans le christianisme et l'influence de la tradition juive

fidèle. Il lit deux psaumes et l'amène dans l'église en prononçant sur elle une prière d'accès¹¹³.

Le déroulement du rituel en France (1934)

« La femme se met à genoux à l'entrée de l'église et reçoit un cierge allumé.

Le prêtre l'asperge d'eau bénite tandis qu'elle se signe.

V : Notre secours est dans le nom du Seigneur

R : Qui a fait le ciel et la terre.

Puis le prêtre récite le Psaume 23 :

A Jéhovah est la terre et ce qu'elle renferme,

Le monde et tous ceux qui l'habitent.

Car c'est Lui qui l'a fondée sur les mers,

Qui l'a affermie sur les fleuves.

Après cette affirmation du souverain domaine de Dieu sur toute la création, le psaume rappelle à la Mère qu'elle doit se sanctifier :

Qui pourra monter à la montagne de Jéhovah ?

Qui se tiendra dans son lieu saint ?

Celui qui a les mains innocentes et le cœur pur.

Celui qui ne livre pas son cœur au mensonge,

Et qui ne jure pas pour tromper.

Il obtiendra la bénédiction de Jéhovah,

La justice de Dieu son Sauveur.

Telle est la race de ceux qui le cherchent,

De ceux qui cherchent la face de Dieu de Jacob.

Mais la Mère chrétienne a « cherché Dieu », elle a servi le Créateur, et en elle a éclaté la puissance divine ! Aussi le prêtre entonne un chant magnifique de louanges :

Portes, élevez vos linteaux :

Élevez-vous, portes antiques !

Que le Roi de gloire fasse son entrée.

Quel est ce Roi de gloire ?

¹¹³ KNÖDEL Nathalie, *The Thanksgiving of Women after Childbirth, commonly called The Churching of Women*, en ligne sur <http://users.ox.ac.uk/~mikef/church.html>, (consulté le 28.03.2018).

La pureté rituelle de la femme dans le christianisme et l'influence de la tradition juive

Jéhovah, fort et puissant,
 Jéhovah, puissant dans les combats.
 Portes, élevez vos linteaux :
 Élevez-vous, portes antiques !
 Que le Roi de gloire fasse son entrée.
 Quel est ce Roi de gloire ?
 Le Seigneur des armées,
 Voilà le Roi de gloire.

Gloire au Père et au Fils et au Saint-Esprit,
 Comme dès le commencement, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles.

Ainsi soit-il.

Antienne : Elle recevra du Seigneur la bénédiction et de Dieu son Sauveur la miséricorde ; car elle est de la race de ceux qui cherchent le Seigneur.

Le prêtre présente à la Mère l'extrémité de son étole, signe de son pouvoir sacerdotal, et l'introduit dans l'église en disant :

Entrez dans le Temple de Dieu, adorez le Fils de la Bienheureuse Vierge Marie, qui vous a donné une heureuse fécondité.

La Mère s'agenouille au bas de l'autel, et tandis que son cœur chante son action de grâces, le prêtre tourné vers elle continue à prier :

Seigneur, ayez pitié !

Christ ayez pitié !

Seigneur, ayez pitié !

Notre Père... (à voix basse)

V : Et ne nous laissez pas succomber à la tentation.

R : Mais délivrez-nous du mal.

V : Seigneur, sauvez votre servante.

R : Qui espère en nous, ô mon Dieu.

V : Envoyez-lui votre secours de votre sanctuaire.

R : Et protégez-là du haut de Sion.

V : Que l'ennemi ne puisse rien contre elle.

R : Et que le fils d'inquiétude ne puisse lui nuire.

V : Seigneur, exaucez ma prière.

La pureté rituelle de la femme dans le christianisme et l'influence de la tradition juive

R : Et que mon cri s'élève jusqu'à vous.

V : Que le Seigneur soit avec vous.

R : Et avec votre esprit.

Prions : Dieu tout-puissant et éternel, qui par l'enfantement de la bienheureuse Marie avez changé en allégresse les douleurs des mères, considérez d'un oeil favorable votre servante qui, dans votre temple saint, s'est avancée joyeuse pour vous rendre grâces. Faites en sorte qu'après cette vie, à cause des mérites et de l'intercession de la même bienheureuse Marie, cette femme parvienne avec son enfant jusqu'aux délices de l'éternelle béatitude. Par le Christ

Notre-Seigneur.

Ainsi soit-il.

Ensuite le prêtre donne à la mère une nouvelle aspersion en forme de croix en disant :

Que la paix et la bénédiction de Dieu tout-puissant, Père, Fils et Saint-Esprit, descendent sur vous et y demeurent à jamais. Ainsi soit-il.

Dans beaucoup d'endroits il est d'usage que la femme dépose son offrande sur l'autel, pour suivre l'exemple de la Sainte Vierge Marie qui a racheté son divin enfant dans le temple.

S'approchant de l'autel, elle le baise ; c'est son salut d'amour et de respect au Christ, symbolisé par l'autel ; ainsi a-t-elle fait le jour de son mariage.

Si la femme assiste à la sainte messe, elle va offrir son cierge à l'offertoire ; c'est comme l'offrande de son enfant qui est ici représenté par le cierge. Durant la messe, la femme remerciera Dieu de l'heureuse naissance de l'enfant, elle le vouera comme un présent de Dieu à son saint service, et implorera la bénédiction divine sur elle et son enfant »¹¹⁴.

La place de la femme accouchée dans la pensée populaire

Pendant 40 jours après l'accouchement, la femme reste à la maison. Elle peut sortir seulement si cela est nécessaire. Si elle quitte son habitacle, elle doit prendre avec elle des objets en métal pour sa protection (un couteau, une aiguille), un tissu rouge ou un ail.

Dans les milieux populaires, la femme accouchée a été perçue comme dangereuse. Les superstitions rapportent qu'elle est très chaude et qu'elle a même le pouvoir de brûler la terre à cause de sa chaleur intérieure. Il est interdit à elle de prendre un bain pour ne pas mélanger

¹¹⁴ FÉRON A., *Liturgie familiale. La maison, la mère, l'enfant*, Paris, Editions mariage et famille, 1934, p. 87-96.

La pureté rituelle de la femme dans le christianisme et l'influence de la tradition juive

l'eau chaude avec la ferveur de son corps. Ce mélange peut provoquer l'hémorragie et peut même mener jusqu'à sa mort.

La femme accouchée est séparée du reste de la famille. Pendant la période de son impureté, elle doit dormir dans un endroit isolé du reste de la maison. Dans des familles riches, on met la mère dans une chambre séparée. Dans les milieux paysans, un coin dans la maison est préparé pour elle.

Durant les 40 jours, petit à petit la femme commence à être réintégrée dans la société. Des visiteurs commencent à venir dans sa maison pour lui apporter des cadeaux (souvent c'est de la nourriture). Le deuxième ou le troisième jour après le baptême de l'enfant, la matrone fait des ablutions sur la femme accouchée dans sa maison pour la préparer au rite des relevailles. Elle lave son visage et rince ses mains en répétant la formule : « Je me lave la main, je te lave ton âme » trois fois. La femme demande pardon à la matrone et lui fait des cadeaux (pain, sel, argent ou tissu) en la remerciant pour son assistance durant l'accouchement¹¹⁵.

La psychanalyste Julia Kristeva sur la répugnance du sang

La psychanalyste Julia Kristeva associe la répugnance du sang qui provient de l'utérus dans la société à de l'aversion envers tout ce qui rappelle aux hommes leurs origines biologiques, leur connexion avec le corps maternel. Ils veulent rejeter le lien avec le corps maternel pour affermir leur identité et leur conscience personnelles qui doivent être séparées du corps maternel. Les processus corporels de la femme rappellent à l'homme le lien fort avec le corps maternel. Ils veulent rejeter ce sentiment de dépendance pour affermir leur indépendance personnelle¹¹⁶.

Rituel pour la femme enceinte

La pasteure Christiane Bundschuh-Schramm développe un rite qui doit être célébré en groupe avec les femmes enceintes, qui se focalise sur la première expérience du contact entre la femme en grossesse et son bébé. Le but central du rituel est d'aider à sentir ce lien profond.

¹¹⁵ KABAKOVA Galina, *Anthropologie du corps féminin dans le monde slave*, Paris, L'Harmattan, 2000, p. 87-105.

¹¹⁶ DRESEN Grietje, *The Better Blood : On Sacrifice and the Churching of New Mothers in the Roman Catholic Church*, dans HERBERT A. Judith, DE TROYER Kristine, JOHNSON Judith Anne, KORTE Anne-Marie, *Wholly Woman, Holy Blood: A Feminist Critique of Purity and Impurity* (Studies in Antiquity and Christianity), Harrisburg, Trinity Press International, 2003, p. 143-164.

La pureté rituelle de la femme dans le christianisme et l'influence de la tradition juive

Selon elle, la femme doit avoir une plateforme où elle peut s'exprimer à propos de son propre ressenti. Dans ce rituel, le groupe des femmes enceintes est un sujet principal.

Le problème de ce type des rencontres qui existe aujourd'hui est la focalisation sur l'enfant et le mépris des sentiments de la femme enceinte qui a besoin du support spirituel et psychologique. Selon Christiane Bundschuh-Schramm, l'Église Catholique accorde souvent des interprétations formelles à la femme enceinte au lieu des paroles qui viennent du cœur. La tendance de l'Église est d'idéaliser la maternité sans laisser l'espace à l'expression de propre vécu de la future mère qui peut être parfois douloureux. L'interprétation est donnée du point de vue de la tradition et pas de l'expérience des femmes.

La femme enceinte a besoin de la reconnaissance et de l'honneur comme elle est liée à la source de vie. La liturgie de la naissance doit ouvrir l'espace à la femme en grossesse pour interpréter sa propre expérience. Selon Christiane Bundschuh-Schramm, il ne faut pas créer la liturgie pour la femme enceinte, mais créer la liturgie avec la femme enceinte. Les cérémonies de la naissance doivent inclure la reconnaissance de l'ambivalence de la grossesse. Il faut accorder à la femme une possibilité d'exprimer son expérience négative et douloureuse en offrant à elle l'espoir et l'encouragement.

Elle est persuadée que les communautés chrétiennes doivent prévoir le cercle de consolation pour les femmes enceintes afin de les encourager pendant ce temps et les initier à la maternité. Pour la théologienne féministe Janet Morley, tous les membres de la communauté doivent se percevoir comme des sages-femmes de la vie nouvelle, sociale, personnelle et spirituelle. Les liturgies de la naissance peuvent présenter une nouvelle image de l'Église-Mère avec un rôle important de la femme.

Pour Brigitte Ezner-Probst, les rituels de la naissance sont très importants comme ils peuvent montrer une nouvelle image de Dieu qui est la Mère et la Sage-Femme. Dieu est une source universelle de la vie, qui donne la naissance. Le langage liturgique doit être ouvert aux nouvelles expériences. Brigitte Ezner-Probst conclut que les femmes sont l'Église et elles veulent se retrouver dans cette Église à travers les rituels spécialement adaptés à leur féminité¹¹⁷.

¹¹⁷ ENZNER-PROBST Brigitte, *Waiting for Delivery: Counseling Pregnant Women as an Issue for the Church*, dans *International Journal of Practical Theology*, 8 (2004), p. 185-201.